

«Université suisse»: combien de cultures?

15

Bildung und Wissenschaft
Education et science
Formazione e scienza

Ursula Streckeisen
Markus Diem
Axel Franzen

La problématique des échanges
scientifiques entre professeurs
d'universités dans le contexte
des relations Suisse alémanique –
Suisse romande

La série «Statistique de la Suisse» publiée par l'Office fédéral de la statistique (OFS) couvre les domaines suivants:

- | | |
|---|---|
| 0 Bases statistiques et produits généraux | 11 Transports et communications |
| 1 Population | 12 Monnaie, banques, assurances |
| 2 Espace et environnement | 13 Protection sociale |
| 3 Vie active et rémunération du travail | 14 Santé |
| 4 Economie nationale | 15 Education et science |
| 5 Prix | 16 Culture, médias, emploi du temps |
| 6 Industrie et services | 17 Politique |
| 7 Agriculture et sylviculture | 18 Administration et finances publiques |
| 8 Energie | 19 Droit et justice |
| 9 Construction et logement | 20 Revenus et qualité de vie de la population |
| 10 Tourisme | 21 Développement durable et disparités régionales |
-

OFS «Université suisse» combien de cultures?

«Université suisse»: combien de cultures?

La problématique des échanges scientifiques
entre professeurs d'universités dans le contexte
des relations Suisse alémanique – Suisse romande

Auteurs

Ursula Streckeisen, Axel Franzen, Markus Diem

Editeur

Office fédéral de la statistique

Editeur: Office fédéral de la statistique (OFS)

Concept et réalisation: Ursula Streckeisen, Axel Franzen, Markus Diem

Collaboration: Programme prioritaire Demain la Suisse. Fonds national suisse de la recherche scientifique

Complément d'information: Ursula Streckeisen, Institut für Lehrerinnen- und Lehrerbildung der Sekundarstufe 1, Universität Bern, tél. 031 631 52 14
Section des hautes écoles et de la science, OFS, tél. 032 713 69 01

Diffusion: Office fédéral de la statistique
CH-2010 Neuchâtel
Tél. 032 713 60 60 / Fax 032 713 60 61

Numéro de commande: 550-0200

Prix: 10 francs

Série: Statistique de la Suisse

Domaine: 15 Education et science

Graphisme/Layout: TEXTMAIL Franziska Jossi, Gümlingen

Copyright: OFS, Neuchâtel 2002
La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.

ISBN: 3-303-15282-9

Table des matières

Résumé	5
1 Introduction	7
1.1 Problématique et structure de l'étude	7
1.2 Etat de la recherche	8
1.3 Méthode	11
2 Région linguistique d'origine et autres caractéristiques des personnes interrogées	13
2.1 Région linguistique d'origine: lieu de l'enfance, lieu du diplôme universitaire, langue maternelle	13
2.2 Haute école, domaine d'études et données sociodémographiques	16
3 Echanges scientifiques dans le pays et avec l'étranger: aspects descriptifs	21
3.1 Coopération scientifique globale et mobilité inter-universités locale	21
3.2 Différences des contacts selon la région linguistique et la haute école	24
3.3 Particularités liées au domaine d'études et au thème de recherche	27
3.4 Lieu du diplôme universitaire et échanges scientifiques	30
4 Facteurs d'échanges scientifiques entre Suisse alémanique et Suisse romande	33
Annexe	39
1. Détails sur l'origine géographique et linguistique des personnes interrogées ainsi que sur leur discipline	40
2. Informations concernant les résultats du chapitre 4	45
Liste des tableaux	52
Bibliographie	54
Questionnaire	56

Résumé

On compte que 59% des professeurs enseignant dans les hautes écoles universitaires de la Suisse alémanique ont *passé leur enfance* dans la même région linguistique du pays. Pour la Suisse romande, la proportion correspondante n'est que de 49%. La présente étude constate que le corps professoral des universités romandes est plus hétérogène et multiculturel que celui des universités alémaniques. Par ailleurs, les «étrangers» titulaires d'une chaire en Suisse romande sont très souvent des Alémaniques.

La barrière linguistique freine la communication entre professeurs alémaniques d'une part et romands d'autre part. Leurs échanges scientifiques s'établissent plus facilement avec des régions étrangères de même langue qu'avec une autre région linguistique de la Suisse, surtout pour la collaboration en matière de recherche. Mais le facteur d'identité nationale fait que cette barrière agit moins à l'intérieur du territoire helvétique qu'à l'égard de l'*étranger*: un professeur romand travaille plus volontiers avec la France qu'avec la Suisse alémanique, mais préférera communiquer avec celle-ci plutôt qu'avec l'Allemagne ou l'Autriche. Un professeur alémanique se tourne vers l'Allemagne plutôt que vers la Suisse romande, mais aura plus de contacts avec des collègues romands qu'avec le reste des territoires francophones. L'espace anglophone revêt une importance relativement considérable: le problème de la langue ne semble pas faire obstacle à l'établissement de contacts avec des universitaires de cette zone.

Quels facteurs agissent sur la probabilité que des professeurs en Suisse communiquent avec leurs collègues de l'autre région linguistique (qu'il s'agisse de contacts généraux entre scientifiques, de mobilité des enseignants ou de coopération scientifique proprement dite)? On en dénombre quatre. La probabilité est plus élevée lorsque la personne en question a des relations personnelles avec l'autre région – par exemple si sa langue maternelle est celle de cette région, si elle y a passé son enfance ou y a fait ses études. Cette influence biographique et linguistique est un peu plus faible dans le cas de la coopération scientifique, où elle est remplacée par celle des spécificités helvétiques de la recherche.

Un deuxième facteur est celui de la publication dans l'autre langue nationale: les professeurs romands qui publient aussi en allemand – et inversement – ont davantage d'échanges par delà la frontière linguistique. Troisièmement, ces échanges sont également plus probables quand la personne interrogée exerce une activité de politique scientifique ou fait partie d'instances universitaires. Et quatrièmement, la probabilité en question diminue avec l'âge.

Ces résultats indiquent ainsi que les échanges scientifiques dépendent en grande partie de facteurs *extra*-scientifiques, essentiellement liés à la «biographie linguistique» des professeurs.

La base de cette étude est une enquête écrite effectuée au cours de l'hiver 1997/98 auprès des professeurs des hautes écoles universitaires de toute la Suisse (N = 1283). Ce questionnaire a été rempli par l'ensemble du corps professoral (catégories SIUS I et II). Les professeurs de l'Université de Suisse italienne n'ont pas été pris en considération dans l'analyse en raison de leur trop petit nombre. Cette enquête faisait partie du projet «Fachkultur und Sprachregion» réalisé à l'Institut de sociologie de l'Université de Berne (direction Ursula Streckenisen) dans le cadre du programme prioritaire «Demain la Suisse» du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

1 Introduction

Le territoire suisse est un lieu de rencontre de quatre communautés linguistiques. Plusieurs études constatent l'absence d'échanges entre ces groupes, leur manque flagrant d'intérêt réciproque, une juxtaposition marquée par l'indifférence à l'égard des autres (Kreis 1993, Richard 1994, Ris 1989). Werlen et al. (1992) ont affirmé que la Suisse alémanique, en particulier, avait une «culture d'inaccessibilité» (Kultur der Unzulänglichkeit) inapte à intégrer l'inconnu et l'étranger dans son système de communication. On peut se demander s'il en va de même dans le domaine des sciences et des hautes écoles¹. Il y a des universités dans deux des quatre régions linguistiques du pays, et, depuis peu, dans la partie italophone également.

La question d'un «röstigraben» entre les scientifiques de la Suisse paraîtra oiseuse à toute personne convaincue que la science est une entreprise internationale et supra-culturelle, indifférente aux traditions propres à une communauté linguistique. Mais pourquoi un phénomène avéré pour la Suisse en général ne se manifesterait-il pas également dans le domaine de la science et des hautes écoles? En tout état de cause, cette question ne saurait être considérée comme saugrenue.

1.1 Problématique et structure de l'étude

La présente étude examine dans quelle mesure on peut observer deux cultures universitaires distinctes dans le domaine des sciences et des hautes écoles helvétiques, l'une alémanique et l'autre romande.² Nous parlons dans ce contexte de «cloisonnement» entre régions linguistiques, pour examiner ensuite les *échanges* ou la *communication* qui se manifestent entre ces régions: la cohésion d'un «segment» est obtenue par les participations individuelles à des réseaux de communication communs; contacts et échanges produisent des collectivités sociales. Il s'agit de savoir jusqu'à quel point les scientifiques universitaires de Suisse alémanique et de Suisse romande déploient leurs activités dans des segments cloisonnés, ou inversement dans quelle mesure ils communiquent par delà l'obstacle de la langue.

L'examen de cette problématique soulève trois grandes questions:

1. D'où viennent les professeurs qui enseignent en Suisse alémanique et en Suisse romande? On n'avait pas collecté jusqu'ici des informations sur leurs données biographiques – la région où ils ont grandi, celle où ils ont achevé leurs études, etc. (Chapitre 2)
 2. Quelle est l'intensité des échanges entre professeurs de Suisse alémanique et de Suisse romande, par rapport à d'autres flux de communication – avec des espaces germanophones, francophones ou anglophones extérieurs à la Suisse? On pourra parler de cloisonnement, de «fossé» intérieur à la Suisse si d'autres échanges prennent le pas sur ceux qui se sont établis entre les régions linguistiques du pays. (Chapitre 3)
- Cette étude considère la notion de communication sous trois angles différents:

¹ Dans la présente étude, le terme «hautes écoles» se rapporte systématiquement aux hautes écoles universitaires (EPFZ, EPFL et HSG comprises).

² Ce travail présente les résultats de la partie quantitative du projet «Fachkultur und Sprachregion» conduit par l'Institut de sociologie de l'Université de Berne dans le cadre du Programme prioritaire «Demain la Suisse» (direction: Ursula Streckeisen).

- **Réseau de contacts**: il s’agit ici de communication non spécifiée entre universitaires – contacts scientifiques de tous ordres, ou contacts sans relations directes avec l’enseignement ou la recherche.
- **Mobilité inter-universités**: on s’intéresse ici à l’ouverture vers l’extérieur du corps professoral, à la «circulation» de l’enseignement – les professeurs peuvent être plus ou moins mobiles géographiquement, en donnant des cours ou des conférences dans d’autres hautes écoles.
- **Coopération scientifique**: à savoir les échanges qui se rapportent explicitement à la recherche, la coopération avec des partenaires extérieurs.³

3. Quels facteurs déterminent l’intensité de la communication entre professeurs de Suisse alémanique d’une part, de Suisse romande d’autre part? Le type de recherche d’un professeur a-t-il une influence sur le fait qu’il collabore peu ou beaucoup avec des collègues de l’autre région linguistique? Quels effets peuvent avoir l’appartenance à une haute école donnée, les données biographiques ou d’autres caractères? (Chapitre 4)

Dans ce contexte, il convient en particulier de faire des comparaisons entre les échanges relatifs à la recherche scientifique et ceux qui concernent l’enseignement. On peut supposer que la collaboration en matière de recherche obéit à des principes essentiellement scientifiques, alors que la mobilité de l’enseignement dépend davantage de critères politiques et organisationnels (initiatives politiques pour intensifier la collaboration dans l’enseignement universitaire, BENEFR, Arc lémanique, programmes de mobilité).

Remarque concernant les termes utilisés:

Dans cette étude, les professeurs actifs dans des hautes écoles alémaniques au moment de l’enquête sont appelés «professeurs de Suisse alémanique»; la même règle s’applique mutatis mutandis aux professeurs qui travaillaient dans les hautes écoles romandes.

1.2 Etat de la recherche

Aucune étude systématique n’a été faite jusqu’à présent sur la relation entre hautes écoles et régions linguistiques de la Suisse. On peut d’une part s’en étonner dans la mesure où l’aspect «pays multiculturel» a fait l’objet de recherches abondantes ces dernières années (cf. programme national de recherche PNR 21 «Pluralisme culturel et identité nationale»). Par ailleurs, cette lacune trouve son explication dans le caractère jusqu’à récemment très rudimentaire de la recherche sur les hautes écoles et leurs activités (Weber 1988, Heintz/Kiener 1995, Poggia 1996).

L’histoire de l’enseignement supérieur helvétique est profondément marquée par des influences étrangères, dont celle de l’Allemagne a été prépondérante. La Suisse romande a toutefois subi une forte empreinte française durant la période antérieure à la fondation des uni-

³ L’étude des réseaux de contacts s’effectue normalement de façon directe, tandis que l’on fait des analyses de citations pour cerner la communication en matière de recherche (p.ex. Geser/Höpfliger 1980). Notre étude s’intéressait en plus à la facette «enseignement», et l’enquête a été menée conjointement avec le projet «Wissenschaft als Beruf? Zur Untervertretung von Frauen in der Wissenschaft» (Prof. Dr. Bettina Heintz et al.). On a ainsi élaboré un questionnaire destiné à obtenir des informations sur les trois types de communication. Le projet du professeur Heintz et al. aborde également le thème des contacts, mais sous un autre angle: on y examine non pas les régions linguistiques, mais le *volume* du réseau de contacts nationaux et internationaux dont disposent les scientifiques (cf. Heintz et Leemann 1999, Leemann 2002).

versités⁴. Celles-ci se sont partout inspirées du modèle allemand: il fallait bannir l'utilitaire, les écoles exclusivement professionnelles n'étaient tolérées que marginalement (Im Hof 1967)⁵. L'École polytechnique fédérale de Zurich a repris le modèle français, mais devait combiner les avantages de celui-ci à ceux de l'Université allemande (Honegger 1996). L'École polytechnique fédérale de Lausanne a été conçue au départ sur le modèle de l'«Ecole spéciale» française. Im Hof (1967) souligne que le gymnase néo-humaniste du siècle passé s'est imposé dans toute la Suisse – donc aussi en Suisse romande – en lieu et place de la «vieille» faculté de philosophie à fonction propédeutique. Il a ainsi fallu faire appel à des professeurs de gymnase et d'université allemands pour assurer la relève dans les universités aussi bien romandes qu'alémaniques. Contrairement aux écoles françaises par exemple (Picht 1971), les hautes écoles suisses n'étaient pas censées jouer un rôle intégrateur et contribuer à l'unité de la Nation.

Les relations des hautes écoles suisses avec l'Allemagne ont beaucoup changé au cours du XXe siècle (Horvath 1995, Weber et al. 1996). Jusqu'à la première Guerre mondiale, les universités suisses s'inscrivaient dans l'Europe germanophone dans son ensemble. Puis une tendance à l'isolement s'est manifestée durant cette guerre. La fin de celle-ci a été suivie par une nouvelle ouverture sur l'Allemagne, mais aussi et surtout à l'égard des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France. C'est depuis cette époque que les influences françaises semblent avoir pris du poids en Suisse romande. A Genève, par exemple, le statut de chargé de cours a été instauré dans les années 20 (Bezzola 1996). Mais il n'existe pas d'études consacrées à cette époque. Dans les années 30, l'enseignement supérieur suisse a été entièrement coupé de l'Allemagne; et après 1950, la Suisse a pris des initiatives politiques de son cru dans ce domaine (Horvath 1995).

Le système des hautes écoles suisses peut être considéré comme une forme adaptée à l'échelle d'un petit Etat de la structure universitaire humboldtienne telle qu'elle prévalait en Allemagne jusqu'en 1970 (Rüegg 1985): les compétences de la Confédération sont restreintes dans le domaine de la formation supérieure, mais étendues dans celui de la recherche scientifique. Seules les écoles polytechniques fédérales sont du ressort du gouvernement central. La règle générale qui s'est imposée est celle du fédéralisme coopératif, lequel prévoit une autonomie financière partielle pour les universités (cantonales) et donne une importance centrale au principe de subsidiarité. Les universités ont chacune des caractéristiques qui leur sont propres, mais des structures fondamentalement identiques (Garke 1995). Parallèlement au régime politique décentralisé de la Suisse, l'enseignement supérieur y prend la forme d'institutions académiques concurrentes et dispersées, contrairement au système très hiérarchisé du niveau tertiaire que connaît la France notamment. On ne fait pas en Suisse la distinction entre Université et Grande école (Heidenheimer 1994, Meyer-Kalkus 1994). Formation d'élite et formation de masse sont imbriquées, recherche et enseignement vont de pair (Weber 1993, Heidenheimer 1994).

En dépit de dispositions constitutionnelles identiques et de structures universitaires analogues, quelques études scientifiques et une multitude d'observations empiriques laissent pré-

⁴ Genève, par exemple, a eu en 1802/1803 (au cours de l'annexion par la France de 1798 à 1813) le statut de «Grande école genevoise» dans le cadre de l'Université napoléonienne. Ce n'est qu'en 1870, quelques années après la fondation de l'Université, que le système universitaire germanique a été adopté comme modèle (Honegger 1996).

⁵ Exemple: à Berne, l'École de médecine vétérinaire est passée de l'Académie à l'Université lorsque celle-ci a été fondée.

sumer que la question des «deux cultures académiques» se pose sérieusement. Très rares sont les travaux portant sur les relations entre les deux communautés linguistiques, un aspect étant la communication et les contacts, l'autre la mobilité inter-universités.

Dans le domaine de la sociologie, Geser et Höpflinger (1980) ont constaté, en examinant les citations de publications, l'existence d'un net cloisonnement français-allemand en ce sens que l'on ignore à peu près complètement la littérature de l'autre région linguistique. Dans un article de nature théorique, Levy (1989) observe pour les sciences sociales qu'il n'y a pas de code scientifique commun, que les chercheurs s'adressent de préférence à des collègues de même langue, que les congrès soulèvent régulièrement le problème de la communication en plusieurs langues (faut-il par exemple que les discussions soient menées séparément dans chaque langue?). Weber et al. (1996) dressent pour leur part le constat que les contacts avec l'étranger germanophone sont essentiellement le fait de professeurs de langue allemande en Suisse et qu'il en va de même pour la partie francophone, d'où l'on peut conclure à l'existence d'un cloisonnement linguistico-culturel en Suisse. Indirectement, une étude sur les séjours d'étudiants suisses à l'étranger fait aussi apparaître la barrière linguistique en ce sens qu'en Allemagne on reconnaît plus souvent le travail effectué lors de ces séjours par les étudiants alémaniques que celui des étudiants romands; et c'est l'inverse qui se produit en France (Streckeisen 1996).

En ce qui concerne la mobilité inter-universités à l'échelon individuel, il n'existe qu'une enquête sur l'*attitude* des professeurs à l'égard de la mobilité en Suisse par rapport à la mobilité internationale (Diem 1993). Les résultats de cette étude révèlent un intérêt des professeurs nettement plus marqué pour la mobilité internationale.⁶ Pour ce qui est des étudiants, l'enquête de Diem indique que les professeurs de sciences accordent une importance prépondérante à la mobilité internationale après le doctorat, tandis que la mobilité à l'intérieur du pays revêt à leur avis davantage d'importance pour les *étudiants*. Les professeurs d'histoire ont une autre conception de la mobilité estudiantine: à leurs yeux, la mobilité internationale, au stade postdoctoral, n'est guère plus importante que la mobilité à l'intérieur du pays; et ils considèrent que les deux sont importantes pour les étudiants. Les historiens n'ont donc pas une attitude aussi tranchée que les professeurs de sciences quant à l'importance respective des deux formes de mobilité; ils estiment que celle-ci doit être avant tout diversifiée. Cela correspond au résultat de Weber et al. (1997, 227ss), selon lequel les historiens plus que d'autres universitaires interrogés ont fait des stages à l'étranger *avant* même leur licence.

Il n'existe ainsi aucune étude empirique consacrée à l'examen systématique de la communication entre scientifiques des deux principales régions linguistiques de la Suisse. Nous ne disposons à cet égard que de travaux ponctuels, qui par ailleurs s'intéressent davantage aux aspects internationaux qu'aux échanges intérieurs. De plus, ces travaux se concentrent généralement sur la recherche et ignorent les questions d'enseignement (Weber et al. 1997, Geser 1977, Geser/Höpflinger 1980). Notre étude porte spécifiquement sur la communication intérieure de la Suisse, en s'intéressant aussi bien à l'enseignement qu'à la recherche. La raison en est essentiellement pratique: soucieuse d'améliorer la cohésion à l'échelle nationale, la politique universitaire et scientifique suisse axe ses efforts sur les deux aspects de la recherche et de l'enseignement. Le processus d'intégration européenne a relancé en Suisse le thème du

⁶ Des études portant sur la mobilité des *étudiants* aboutissent au même résultat (Streckeisen 1996). Des entretiens semi-directifs d'étudiants montrent que ceux-ci, lorsqu'ils font un séjour d'études ailleurs, expliquent leur choix quand ils vont dans une université située en Suisse; tandis que personne ne s'estime obligé de justifier une telle mobilité quand la destination est à l'étranger (Streckeisen/Galley 1995).

pluralisme culturel et du multilinguisme. Dans le contexte européen, la Suisse fait figure à la fois de modèle en tant que communauté multiculturelle qui a traversé les siècles, et – ces derniers temps dans l’esprit des Suisses eux-mêmes – d’exemple négatif de «fossé» entre les entités linguistiques. Le pluralisme culturel suisse constitue pour le monde politique une (ancienne) ressource qu’il s’agit de raffermir, en particulier dans le domaine des hautes écoles et de la science. Côté recherche, le FNS demande de plus en plus souvent que les scientifiques alémaniques et romands collaborent dans le cadre des programmes nationaux. Les chercheurs savent depuis longtemps qu’ils bénéficient d’un bon point lorsque leur demande peut se prévaloir d’une collaboration avec l’autre région du pays. Côté enseignement, rappelons les efforts entrepris par la Confédération pour accroître la mobilité inter-universités des étudiants (p.ex. les «programmes de mobilité» de la politique universitaire), mais aussi les coopérations par delà les frontières linguistiques en matière de formation (BENEFRI).

On constate en résumé que la littérature existante considère l’enseignement supérieur suisse comme une structure relativement homogène sur le plan constitutionnel et sur celui des structures décisionnelles, qui présente des analogies avec le système allemand. Cette ressemblance s’applique également à l’ensemble de la formation tertiaire (pas de séparation entre élite et masse), et s’est encore accentuée avec l’instauration des hautes écoles spécialisées. Des études ponctuelles conduisent cependant à s’interroger sur l’existence de cultures académiques différentes. Certaines observations concernant les échanges entre scientifiques font état d’une distance entre les régions linguistiques. Mais nous ne disposons d’aucune étude systématique sur cette question; comme déjà mentionné, nous ne savons pas même quelles sont les proportions de Romands, d’Alémaniques, de Tessinois et de Romanches dans les diverses universités du pays.

1.3 Méthode

Au cours de l’hiver 1997/98 nous avons effectué une enquête par écrit adressée à tous les professeurs des hautes écoles universitaires de Suisse (catégories I et II du Système d’information universitaire suisse (SIUS) de l’Office fédéral de la statistique). Ce questionnaire contenait aussi des sujets intéressants le projet «Wissenschaft als Beruf? Zur Untervertretung von Frauen in der Wissenschaft» de Bettina Heintz et al., lequel examine également le corps intermédiaire. L’enquête a été réalisée en commun. L’envoi du questionnaire a eu lieu dans la première semaine de novembre 1997. Nous avons envoyé un rappel en décembre. Les derniers questionnaires sont revenus en avril 1998.

Sur le total de 2518 questionnaires envoyés, 1283 ont été utilisables; ce qui représente un taux de réponse de 51%.⁷ La représentativité de ces données peut être évaluée en les comparant aux chiffres correspondants de la statistique SIUS de l’OFS (Leemann 2000). Ce rapprochement nous a permis de constater que nos informations comportaient une sur-représentation pour les sciences humaines et sociales ainsi que pour les sciences exactes et les sciences naturelles, et une sous-représentation pour les sciences économiques. Un certain scepticisme est par conséquent de mise pour les résultats obtenus chez les économistes.

⁷ Deux raisons font que ces chiffres doivent être considérés comme des *estimations*. Premièrement, les personnes interrogées (professeurs et membres du corps intermédiaire) se sont classées *elles-mêmes* dans la catégorie de personnel SIUS correspondant à leur statut, ce qui peut être une source d’erreurs. Deuxièmement, plus de 300 personnes ont reçu deux fois le questionnaire, du fait qu’elles sont actives auprès de plus d’une haute école; nous n’avons pu en déceler que 300.

Un seul des professeurs qui ont répondu travaille à l'Université de la Suisse italienne. Nous n'avons donc pas pu inclure le Tessin dans notre analyse.

Université de Fribourg:

L'Université de Fribourg, bilingue, soulève ici un problème particulier: comme nous l'attendions, nos entretiens avec des experts et l'analyse de documents ont montré que cette institution ne peut pas être considérée comme une version miniature de la Haute école universitaire suisse. Dans l'optique de notre projet elle possède une structure mêlée qui mériterait une étude à part, comparable à celle de Windisch et al. (1992) sur les régions bilingues des cantons de Fribourg et du Valais. Comme nous abordons notre sujet en considérant des régions linguistiques homogènes, et non mélangées, la présente étude ne saurait donner une image fidèle de la réalité vécue par l'Université de Fribourg. Nous avons ainsi essayé, comme pis-aller, d'attribuer l'une ou l'autre langue aux professeurs de cette haute école pour être à même, le cas échéant, d'utiliser ces données dans notre analyse. Pour les personnes interrogées qui n'indiquaient pas spontanément si elles étaient des membres francophones ou germanophones de l'Université de Fribourg (ce que certains ont fait à la question 15 du questionnaire), le classement s'est fait d'après la langue utilisée pour répondre à l'enquête. Les questionnaires ont été distribués par l'administration de l'Université fribourgeoise, dans la langue utilisée pour désigner le poste occupé par le professeur considéré (en fonction du souhait exprimé par celui-ci).

2 Région linguistique d'origine et autres caractéristiques des personnes interrogées

Nous décrivons ci-après différents caractères relatifs aux professeurs interrogés, en mettant l'accent sur les origines linguistiques.

2.1 Région linguistique d'origine: lieu de l'enfance, lieu du diplôme universitaire, langue maternelle

Pour obtenir un tableau nuancé de leurs origines linguistiques, nous avons demandé aux personnes interrogées non seulement quelle était leur langue maternelle, mais aussi où elles avaient été socialisées. Une distinction a été faite entre socialisation primaire (enfance/famille) et socialisation secondaire (formation).

Socialisation primaire

Concernant la socialisation primaire, nous avons demandé où la personne sondée avait vécu le plus longtemps jusqu'à sa vingtième année (tab. 1; question 53 du questionnaire):

T1: Le lieu d'enfance des personnes interrogées;
globalement et séparément pour les professeurs des hautes écoles alémaniques et romandes

	Ensemble des professeurs		Professeurs alémaniques		Professeurs romands	
	Nombre	en %	Nombre	en %	Nombre	en %
Suisse alémanique	546	43,5	447	59,0	97	19,7
Suisse romande	257	20,5	17	2,2	240	48,7
Tessin	18	1,4	--	--	6	1,2
Allemagne, Autriche	248	19,8	222	29,3	26	5,3
France et autres territoires francophones	49	3,9	6	0,8	43	8,7
Italie	21	1,7	6	0,8	15	3,0
Territoires anglophones européens	25	2,0	10	1,3	15	3,0
Territoires anglophones extra-européens	26	2,1	12	1,6	14	2,8
Autres	64	5,1	26	3,4	37	7,5

Le tableau 1 indique dans quelle région les personnes interrogées ont vécu le plus longtemps jusqu'à leurs vingt ans. Suisse alémanique (43,5%), Suisse romande (20,5%) et Allemagne/Autriche (19,8%) sont largement en tête. L'origine germanophone prédomine donc de manière très nette.

Quelles sont les différences d'origine entre les professeurs des universités alémaniques et ceux des institutions romandes? Le tableau montre que 59,0% des professeurs qui travaillent en Suisse alémanique ont *grandi* dans la même région linguistique, alors que la proportion correspondante n'est que de 48,7% pour les Romands. D'une manière générale, le corps professoral est un peu plus mélangé en Suisse romande que dans la partie alémanique du pays – avec 5,8% de professeurs d'origine anglophone (2,9% en Suisse alémanique), 3% d'origine

italophone (0,8% en Suisse alémanique) et 7,5% originaires d'un «autre» pays (3,4% en Suisse alémanique). Cela confère au corps professoral de la Suisse romande un caractère plus cosmopolite.

Une deuxième constatation frappante est que les professeurs de Suisse alémanique ont des liens plus étroits avec le reste de l'espace germanophone que ce n'est le cas entre les professeurs des hautes écoles romandes et l'étranger francophone: 29,3% des professeurs qui enseignent en Suisse alémanique ont passé leur enfance en Allemagne ou en Autriche, alors que seuls 8,7% des professeurs travaillant en Suisse romande ont grandi en France ou dans un autre pays francophone. Globalement parlant, 88,3% du corps professoral des hautes écoles alémaniques ont grandi sur un territoire germanophone (Suisse alémanique, Allemagne, Autriche); la proportion correspondante pour la Suisse romande n'est que de 57,4%.

Il apparaît troisièmement que les hautes écoles romandes accueillent nombre de professeurs qui ont passé leur enfance en Suisse alémanique, alors que l'inverse est beaucoup plus rare: 2,2% (17) des professeurs dans des institutions alémaniques et 19,7% (97) de leurs homologues en Suisse romande viennent de l'autre région linguistique. Cela s'explique en partie par l'ampleur relative de la population alémanique (3:1 par rapport à la population romande). On constate par ailleurs que les mouvements migratoires vont essentiellement d'est en ouest: la frontière linguistique est traversée presque uniquement par des professeurs qui ont grandi en Suisse alémanique et viennent s'établir en Suisse romande.

On compte en tout 114 professeurs qui ont passé leur enfance dans l'autre région linguistique de la Suisse, ce qui représente 9,1% de l'ensemble des personnes interrogées.

Socialisation secondaire

Nous avons demandé dans notre questionnaire à quelle université les personnes interrogées ont obtenu leur premier diplôme universitaire et leur doctorat (tab. 2).

T2: Lieu où les personnes interrogées ont obtenu leur (premier) diplôme universitaire et leur doctorat; globalement et séparément pour la Suisse alémanique et la Suisse romande

T2a: Diplôme

	Ensembles des professeurs		Professeurs alémaniques		Professeurs romands	
	Nombre	en %	Nombre	en %	Nombre	en %
Suisse alémanique	572	45,4	473	62,4	96	19,2
Suisse romande	285	22,6	18	2,4	267	53,4
Allemagne, Autriche	230	18,2	207	27,3	23	4,6
France et autres territoires francophones	64	5,1	7	0,9	57	11,4
Italie	12	1,0	5	0,7	7	1,4
Territoires anglophones européens	28	2,2	12	1,6	16	3,2
Territoires anglophones extra-européens	33	2,6	19	2,5	14	2,8
Autres	37	2,9	17	2,2	20	4,0

T2b: Doctorat

	Ensemble des professeurs		Professeurs alémaniques		Professeurs romands	
	Nombre	en %	Nombre	en %	Nombre	en %
Suisse alémanique	531	43,5	449	60,5	80	16,8
Suisse romande	272	22,3	18	2,4	254	53,2
Allemagne, Autriche	224	18,3	197	26,5	27	5,7
France et autres territoires francophones	56	4,6	9	1,2	47	9,9
Italie	8	0,7	4	0,5	4	0,8
Territoires anglophones européens	34	2,8	13	1,8	20	4,2
Territoires anglophones extra-européens	77	6,3	40	5,4	37	7,8
Autres	20	1,6	12	1,6	8	1,7

Le tableau 2 indique que 45,5% des personnes interrogées ont obtenu leur premier diplôme universitaire en Suisse alémanique, 22,6% en Suisse romande, et 18,2% en Allemagne. Le résultat est presque identique en ce qui concerne le lieu d'obtention du doctorat.

La comparaison entre les professeurs qui enseignent en Suisse alémanique et ceux qui travaillent dans les hautes écoles romandes donne ici une image analogue à celle de la socialisation primaire:

62,4% des professeurs actifs dans la partie germanophone du pays y ont obtenu leur premier diplôme universitaire, alors que la proportion correspondante pour la Suisse romande n'est que de 53,4%. Le corps professoral des institutions francophones est donc plus cosmopolite au niveau de la socialisation secondaire également.

Le deuxième point qui saute là encore aux yeux, c'est que les professeurs des hautes écoles alémaniques ont davantage d'attaches dans l'espace germanophone que les professeurs en Suisse romande n'en ont avec les autres territoires francophones: 27,3% des personnes interrogées actives en Suisse alémanique ont obtenu leur licence en Allemagne ou en Autriche, tandis que seules 11,4% des personnes interrogées actives en terre romande ont passé ce premier diplôme universitaire dans un pays étranger francophone. Globalement, 89,7% des professeurs qui enseignent en Suisse alémanique ont obtenu leur licence sur un territoire germanophone, tandis que la proportion correspondante pour la Suisse romande n'est que de 64,8%.

Nos données montrent enfin que les hautes écoles romandes occupent beaucoup plus de diplômés d'institutions alémaniques que l'inverse: 19,2% (96) des professeurs actifs dans les cantons romands ont fait leurs études en Suisse alémanique, alors que seuls 2,4% (18) des professeurs qui enseignent dans la partie germanophone du pays ont obtenu leur diplôme en Suisse romande. Là aussi, on peut dire que la frontière linguistique n'est traversée pratiquement que dans un sens.

On compte en tout 114 professeurs qui ont obtenu leur (premier) diplôme universitaire dans l'autre région linguistique de la Suisse, ce qui représente 9,0% de l'ensemble des personnes interrogées.

La situation est la même pour le doctorat que pour la licence (tab. 2).

Langue maternelle

Le caractère de la langue maternelle confirme la plus grande hétérogénéité du corps professoral romand, les liens plus étroits du corps professoral alémanique avec l'espace germanophone et le passage unilatéral de la frontière linguistique intérieure (tab. 3). Pas moins de 19,4% (98) des professeurs qui enseignent en Suisse romande ont l'allemand comme (unique) langue maternelle; inversement, seuls 2,5% (19) des professeurs actifs en Suisse alémanique ont le français comme (seule) langue maternelle. Au total, 9,2% (117) des professeurs travaillent dans «l'autre» région par rapport à leur langue maternelle.

T3: Langue maternelle des personnes interrogées; globalement et séparément pour la Suisse alémanique et la Suisse romande

	Ensemble		Suisse alémanique		Suisse romande	
	Nombre	en %	Nombre	en %	Nombre	en %
Professeurs						
Allemand	731	57,3	631	82,3	98	19,4
Allemand et français	46	3,6	21	2,7	25	5,0
Allemand et autre langue que le français	28	2,2	23	3,0	5	1,0
Français	297	23,3	19	2,5	278	55,0
Français et autre langue que l'allemand	24	1,9	2	0,3	22	4,4
Italien	41	3,2	18	2,3	23	4,6
Romanche	2	0,2	2	0,3	0	0,0
Espagnol	7	0,5	2	0,3	5	1,0
Anglais	42	3,3	21	2,7	21	4,2
Autre	57	4,5	28	3,7	28	5,5

Conclusion:

- *La base de recrutement des hautes écoles romandes est culturellement plus hétérogène que celle des institutions correspondantes de Suisse alémanique.*
- *Les territoires germanophones constituent une base de recrutement plus importante pour les hautes écoles alémaniques que ne le sont les territoires francophones pour les hautes écoles romandes.*
- *Les «étrangers» qui s'établissent en Suisse romande viennent très souvent des cantons alémaniques, ce qui n'est pas le cas pour le sens contraire. Ce résultat est partiellement dû à une population alémanique plus nombreuse (rapport de 3:1 entre Alémaniques et Romands). Par ailleurs, la majorité des mouvements migratoires vont d'est en ouest.*

2.2 Haute école, domaine d'études et données socio-démographiques

Les personnes interrogées actives dans la partie germanophone du pays (professeurs en Suisse alémanique) étaient au nombre de 772 (60,4%), tandis que 508 (39,7%) travaillaient dans les hautes écoles universitaires romandes (professeurs en Suisse romande). Le tableau 4 en indique le détail.

T4: Répartition des personnes interrogées par haute école

	Nombre	en %
Université de Bâle	151	11,8
Université de Berne	179	14,0
Université de Lucerne	11	0,9
Université de Zurich	207	16,2
Université de Fribourg (germanophone)	41	3,2
EPF de Zurich	149	11,6
Université de St-Gall	34	2,7
Université de Genève	163	12,7
Université de Lausanne	160	12,5
Université de Fribourg (francophone)	47	3,7
Université de Neuchâtel	59	4,6
EPF de Lausanne	79	6,2
Total	1283	100,0

On s'est basé sur la question 15 du questionnaire pour attribuer les personnes interrogées à une haute école déterminée. Si la réponse indiquait plus d'une haute école, nous avons pris en compte celle comportant le plus haut poste mentionné (professeur ordinaire, professeur extraordinaire, etc.).⁸

Septante-deux personnes interrogées ont indiqué être actives dans plus d'une haute école. Ceux qui travaillent de part et d'autre de la frontière linguistique sont rares (8 cas).

Le tableau 5 présente une répartition sommaire des personnes interrogées par discipline.

T5: Les personnes interrogées selon le domaine d'études

	Nombre	en %
Théologie	47	3,7
Sciences humaines	211	16,8
Sciences sociales	97	7,7
Sciences économiques	93	7,4
Droit	86	6,9
Sciences exactes et sciences naturelles	338	27,0
Médecine, pharmacie	247	19,7
Sciences techniques	119	9,5
Interdisciplinaire et autre	16	1,3
Total	1254	100,0

⁸ Mais si le taux d'occupation était plus élevé pour le deuxième (ou le troisième) poste indiqué à la question 15, c'est ce dernier que l'on a pris en considération pour définir la haute école de l'enquêté.

Les tableaux ci-après présentent les distributions sommaires selon différents caractères sociodémographiques.

T6: Les personnes interrogées selon le sexe, l'âge, le nombre d'enfants et la structure familiale

	Nombre	en %
Sexe		
Masculin	1142	89,8
Féminin	130	10,2
Âge		
Jusqu'à 40 ans	133	10,4
41–45 ans	170	13,4
46–50 ans	206	16,2
51–55 ans	305	24,0
56–60 ans	283	22,2
61–65 ans	159	12,5
Plus de 65 ans	17	1,3
Enfants		
Oui	1049	82,3
Non	225	17,7
Structure familiale actuelle		
Personnes vivant seules	124	9,9
En couple sans enfants	428	34,2
En couple avec enfants	688	54,9
Familles monoparentales	8	0,6
Autres	5	0,4

Les professeurs qui ont 50 ans ou moins représentent 40% du total, ce qui fait que 60% des personnes interrogées ont plus de 50 ans (tab. 6). Un dixième des professeurs des hautes écoles universitaires suisses sont des femmes, dont 82% ont des enfants. La majorité des personnes interrogées vivent en couple avec des enfants (55%), et 34% sont en couple sans enfants; les 11% restants vivent sans partenaire (avec ou sans enfants).

T7: Les personnes interrogées selon la nationalité

	Nombre	en %
Suisse (avec Liechtenstein)	899	71,3
Allemagne	193	15,3
Autriche	20	1,6
France	41	3,3
Italie	11	0,9
Belgique	19	1,6
Pays-Bas	8	0,6
Danemark	2	0,2
Suède	4	0,3
Finlande	2	0,2
Grande-Bretagne	21	1,7
Irlande	1	0,1
Espagne	4	0,3
Grèce	2	0,2
Hongrie	2	0,2
Canada	4	0,3
USA	24	1,9
Australie	1	0,1
Israël	1	0,1
Asie (sans Japon et Israël)	1	0,1
Afrique	1	0,1
Total	1261	100,0

Comme l'indique le tableau 7, la majorité des personnes interrogées sont de nationalité suisse (71%). Le deuxième rang est occupé par les ressortissants allemands (15%), le troisième par les ressortissants français (3%). L'Autriche (1,6%) et la Belgique (1,6%) sont également bien représentées, de même que la Grande-Bretagne (1,7%) et les Etats-Unis (1,9%). Il apparaît ainsi que les pays anglophones (24 Américains et 21 Anglais, 45 au total) sont presque aussi présents que l'étranger francophone (41 Français, 6 Belges francophones, 1 Canadien francophone, 48 au total), et beaucoup plus que l'étranger italophone (11 personnes interrogées de nationalité italienne).

3 Echanges scientifiques dans le pays et avec l'étranger: aspects descriptifs

Ce chapitre présente des réponses descriptives à la question de savoir dans quelle mesure une barrière existe entre professeurs des hautes écoles alémaniques et professeurs des hautes écoles romandes. On compare à cet effet les contacts intérieurs par-dessus la frontière linguistique avec d'autres flux d'échanges. Comme on l'a dit, la distinction est faite entre trois types d'échanges: contacts généraux entre universitaires, mobilité inter-universités du corps professoral, et coopération scientifique.

Concernant les contacts, nous avons posé aux personnes interrogées la question suivante: «Quelle est la fréquence de vos contacts avec les scientifiques travaillant dans les lieux cités ci-dessous?», assortie d'une liste de 42 institutions ou pays/régions linguistiques (cf. questionnaire annexé, question 25). Pour chacune de ces institutions ou régions on pouvait indiquer si les contacts étaient «très fréquents», «plutôt fréquents», «plutôt rares», «très rares», ou si l'on n'avait «pas de contacts» avec le lieu considéré.

La question relative à la mobilité inter-universités était: «Avez-vous été engagé-e durant ces douze derniers mois dans un institut appartenant à une autre haute école à titre de conférencier-e ou de chargé-e de cours?» Les personnes interrogées pour qui c'était le cas devaient indiquer dans quelle région linguistique se trouvait la haute école en question. Le questionnaire proposait 9 régions (cf. questionnaire annexé, question 27).

Pour ce qui est de la collaboration en matière de recherche, la question posée était la suivante: «Y a-t-il dans le cadre de ce travail une coopération scientifique ou des échanges réguliers avec des partenaires d'une autre institution scientifique?» Les personnes interrogées pour qui c'était le cas devaient indiquer dans quelle région linguistique se trouvaient ces partenaires (cf. questionnaire annexé, question 30).

3.1 Coopération scientifique globale et mobilité inter-universités locale

Il convient en premier lieu de vérifier l'hypothèse d'un cloisonnement à caractère général. Le tableau 8 donne une idée de la fréquence des contacts, de la mobilité inter-universités et de la coopération scientifique entre les personnes interrogées et des partenaires appartenant à diverses régions linguistiques.

T8: Contacts, coopération scientifique et mobilité inter-universités

	Contacts		Mobilité inter-universités		Coopération scientifique	
	en %	Nombre	en %	Nombre	en %	Nombre
Suisse même langue	75	953	33	378	44	543
Suisse autre langue	50	633	23	261	25	312
Etranger même langue	68	866	34	388	45	558
Etranger, l'autre langue CH	31	389	13	143	19	235
Etranger anglophone	66	835	22	255	48	592
Autres	49	620	17	195	29	355

Note explicative: - Contacts: proportion de personnes interrogées ayant indiqué avoir des contacts très fréquents ou plutôt fréquents avec des partenaires dans les diverses régions linguistiques.

- Coopération scientifique: échanges réguliers avec des partenaires dans diverses régions; proportion de réponses affirmatives.

- Mobilité inter-universités: activités d'enseignement dans diverses régions au cours de l'année précédente (en qualité de chargé de cours et/ou de conférencier); proportion de réponses affirmatives.

- «Etranger, l'autre langue CH» signifie l'étranger francophone pour les personnes interrogées actives dans une haute école alémanique, et l'étranger germanophone pour les professeurs des hautes écoles romandes.

Le tableau 8 montre que les contacts avec des scientifiques de l'autre région linguistique sont bien moins fréquents (50%) qu'avec des collègues de la même région (75%), de sorte qu'il y a effectivement cloisonnement. Cette constatation est toutefois nuancée par celle des contacts encore plus rares avec «l'étranger, l'autre langue CH» (31%); il est ainsi manifeste que l'appartenance au même pays⁹ stimule également les contacts entre scientifiques de différentes régions linguistiques. Mais ce facteur de contact est moins agissant que celui de la langue: il y a davantage de contacts avec l'étranger de même langue qu'avec l'autre région linguistique du pays (68% contre 50%). Cette observation s'applique aussi bien à la Suisse francophone qu'à la partie germanophone du pays. Et comme l'indique le tableau, les contacts avec des collègues anglophones sont presque aussi fréquents qu'avec ceux de l'étranger de même langue.

Prenons l'exemple des professeurs des hautes écoles alémaniques: ils ont bien plus de contacts avec d'autres professeurs de Suisse alémanique qu'avec des collègues qui enseignent en Suisse romande. Mais ils en ont tout de même davantage avec ceux-ci qu'avec des professeurs actifs en France. Le fait d'appartenir au même pays accroît manifestement la probabilité de contacts. Ce point mérite d'être souligné d'autant plus que le nombre de scientifiques – c'est-à-dire de contacts potentiels – est bien plus élevé en France qu'en Suisse romande. Par ailleurs, les professeurs qui enseignent en Suisse alémanique ont plus d'échanges avec l'Allemagne et l'Autriche qu'avec des scientifiques romands. Cela s'explique d'un côté par un plus grand nombre de contacts potentiels, et de l'autre par le fait que la langue commune facilite les échanges.

⁹ Cette «appartenance au même pays» se réfère ici au fait que les professeurs ont leur poste en Suisse, et non pas à leur nationalité. Mais les deux choses coïncident pour 71% des personnes interrogées, qui ont donc la nationalité du pays où elles travaillent.

Pour conclure la question des contacts scientifiques, nous constatons qu'il existe effectivement un phénomène de cloisonnement entre les professeurs de Suisse alémanique et ceux des hautes écoles romandes:

L'étranger de même langue passe avant le Suisse de l'autre langue dans l'ordre de fréquence des échanges. Mais l'appartenance au même pays rend les contacts tout de même plus faciles qu'avec l'étranger où l'on parle l'autre langue nationale. L'étranger anglophone revêt une importance relativement considérable: les collègues de ces régions ne voient pas leur attrait diminuer par l'absence d'appartenance territoriale.

Classés par ordre de fréquences, ces résultats se présentent comme suit:

T9: Ordre de fréquences des contacts

	en %
1. Suisse même langue	75
2. Etranger même langue	68
3. Etranger anglophone	66
4. Suisse autre langue	50
5. Autres	49
6. Etranger, l'autre langue CH	31

Nous supposons que l'aspect «cohésion nationale» revêt davantage d'importance au niveau de l'enseignement universitaire qu'à celui de la recherche scientifique. Celle-ci se pratique dans le cadre d'une communauté scientifique relativement indépendante des institutions et – toutes disciplines confondues – dans une perspective plutôt globale. Les échanges se font par écrit ou lors de congrès qui ne sont pas tributaires de lieux particuliers. L'enseignement, au contraire, est dispensé dans le cadre d'institutions bien définies, dans des lieux précis comportant les infrastructures indispensables aux contacts personnels. Il reste encore lié à des particularismes locaux en dépit d'une évolution qui pourrait aboutir au campus virtuel.

Cette hypothèse peut être infirmée ou confirmée par un examen attentif de l'importance relative des échanges selon la région (linguistique), cela pour la recherche scientifique d'une part et pour l'enseignement d'autre part (tableau 10).

T10: Coopération scientifique et mobilité inter-universités, par ordre d'importance

Recherche		Enseignement	
1. Etranger anglophone	48%	1. Etranger de même langue	34%
2. Etranger de même langue	45%	2. Suisse de même langue	33%
3. Suisse de même langue	44%	3. Suisse de l'autre langue	23%
4. Autres	29%	4. Etranger anglophone	22%
5. Suisse de l'autre langue	25%	5. Autres	17%
6. Etranger, l'autre langue CH	19%	6. Etranger, l'autre langue CH	13%

Note explicative: - Coopération scientifique: échanges réguliers concernant des recherches, avec des partenaires de diverses régions; proportion de réponses affirmatives.

- Mobilité inter-universités: activités d'enseignement dans diverses régions au cours de l'année précédente (en qualité de chargé de cours et/ou de conférencier); proportion de réponses affirmatives.

- «Etranger, l'autre langue CH» signifie l'étranger francophone pour les personnes interrogées actives dans une haute école alémanique, et l'étranger germanophone pour les professeurs des hautes écoles romandes.

Les données figurant dans le tableau 10 montrent que les échanges de coopération scientifique et la mobilité des professeurs obéissent à des règles différentes. Côté recherche, la coopération avec des partenaires anglophones prend une dimension particulière (premier rang); tandis que les collaborations avec l'autre région linguistique du pays se situent loin derrière, au cinquième rang. Le cloisonnement à caractère linguistique est ici très net.

La situation est différente en ce qui concerne l'enseignement: la mobilité vers des régions anglophones revêt une importance relativement mineure (quatrième rang), encore un peu plus faible que celle de la mobilité vers l'autre région linguistique du pays (troisième rang). C'est donc essentiellement au niveau de l'importance de l'espace anglophone que se situe la différence entre recherche et enseignement. On observe accessoirement que le franchissement de la frontière linguistique intérieure tend à prendre davantage d'importance pour l'enseignement que pour la coopération scientifique. Mais cette tendance ne doit pas être surestimée: le programme suisse lancé dans la première moitié des années 90 pour encourager financièrement la mobilité inter-universités des professeurs a dû être abandonné en raison d'un manque d'intérêt.

Coopération scientifique globale, mobilité inter-universités locale – tel est le résumé que l'on peut faire de ces résultats. Et comme on pouvait s'y attendre, cette coopération globale s'accompagne d'un cloisonnement intérieur plus marqué que pour la mobilité intérieure due à l'enseignement.

3.2 Différences des contacts selon la région linguistique et la haute école

La question qui se pose ici est de savoir si une distinction peut être faite entre les professeurs des deux régions linguistiques concernant leurs contacts avec des partenaires de diverses régions.¹⁰

T11: Contacts* avec des partenaires de diverses régions
selon la région linguistique des personnes interrogées

	Suisse, l'autre langue	Suisse, la même langue	Etranger, l'autre langue CH**	Etranger, la même langue	Etranger anglophone	Autre	N
Suisse romande	67% (3)	76% (1)	30% (6)	69% (2)	64% (4)	49% (5)	502
Suisse alémanique	39% (5)	75% (1)	32% (6)	68% (2)	67% (3)	49% (4)	766
Moyenne	50% (4)	75% (1)	31% (6)	68% (2)	66% (3)	49% (5)	1268

* Proportion de personnes interrogées indiquant avoir des contacts très fréquents ou fréquents avec des partenaires dans les régions mentionnées.

** «Etranger, l'autre langue CH» signifie l'étranger francophone pour les personnes interrogées actives dans une haute école alémanique, et l'étranger germanophone pour les professeurs des hautes écoles romandes.

Entre parenthèses: rang

¹⁰ Nous ne présentons plus, ci-après, de chiffres concernant la mobilité inter-universités et la coopération scientifique. Les éventuelles différences entre les trois types de communication seront toutefois signalées dans le texte.

Le tableau 11 montre que les professeurs des hautes écoles alémaniques aussi bien que leurs collègues en Suisse romande ont le plus de contacts avec des scientifiques de la même région linguistique, et ensuite avec des partenaires de même langue à l'étranger. Pour les uns comme pour les autres, c'est avec l'étranger où l'on parle l'autre langue nationale que les contacts sont les plus rares. Cette configuration est analogue à celle du schéma général présenté plus haut (tableau 9).

Qu'en est-il ici du phénomène de cloisonnement? La principale différence entre les personnes interrogées de Suisse alémanique et celles de Suisse romande se situe au niveau des contacts avec l'autre région linguistique du pays: 67% des professeurs romands indiquent avoir des contacts très fréquents ou fréquents avec des collègues en Suisse alémanique (3^e rang), alors que 39% seulement du corps professoral des hautes écoles alémaniques donnent une réponse correspondante (5^e rang). Ces chiffres découlent des populations en présence: les personnes interrogées de la région alémanique sont en majorité (rapport d'environ soixante à quarante entre professeurs alémaniques et romands). Si chaque personne était également disposée à établir des contacts avec des collègues de l'autre région linguistique, on obtiendrait automatiquement les résultats quantitatifs présentés dans le tableau 11. Autrement dit, si, à un moment donné, 60% des professeurs de Suisse romande appellent un collègue d'une haute école alémanique, le téléphone sonnerait chez 40% des professeurs actifs en Suisse alémanique. On peut en déduire *qu'il n'y a pas de différences d'attitude entre les professeurs des deux régions linguistiques quant aux contacts avec des collègues de l'autre région. Les professeurs alémaniques ne s'isolent ou ne se rapprochent du reste de la Suisse ni plus ni moins que les professeurs romands.*

Pour ce qui est des différences induites par l'appartenance à une haute école donnée, il y a lieu de supposer que celles conçues selon le principe de la «Grande Ecole» ou de l'«Ecole spéciale» (EPFZ, EPFL, HSG) sont très orientées sur le monde anglophone, en raison des institutions analogues qui s'y trouvent. Les contacts inter-régions dans le pays devraient être le fait de professeurs actifs dans des hautes écoles proches de la frontière linguistique.

T12: Contacts* avec des partenaires de diverses régions
selon la haute école des personnes interrogées

	Suisse, l'autre langue	Suisse, la même langue	Etranger, l'autre langue CH**	Etranger, la même langue	Etranger anglophone	Autre	N
EPF de Lausanne	84% (1)	66% (4)	36% (6)	69% (3)	83% (2)	52% (5)	77
Université de Lausanne	72% (2)	81% (1)	28% (6)	68% (3)	56% (4)	50% (5)	159
Université de Neuchâtel	***66% (2,5)	83% (1)	29% (6)	***66% (2,5)	49% (4)	42% (5)	59
Université de Genève	57% (4)	75% (1)	27% (6)	71% (2)	70% (3)	47% (5)	161
Université de Berne	54% (4)	71% (1)	31% (6)	58% (3)	70% (2)	49% (5)	178
Université de Fribourg (fr.)	54% (4)	70% (1)	33% (6)	65% (2)	57% (3)	52% (5)	46
Université de Fribourg (all.)	48% (5)	70% (1)	30% (6)	68% (2)	53% (3)	50% (4)	40
Université de Bâle	38% (6)	71% (2)	39% (5)	73% (1)	64% (3)	46% (4)	149
Université de Zurich	35% (5)	75% (1)	25% (6)	70% (2)	66% (3)	44% (4)	206
EPF de Zurich	30% (6)	82% (1)	40% (5)	76% (3)	79% (2)	62% (4)	148
Université de Lucerne	27% (5)	73% (1)	9% (6)	64% (2)	46% (3)	36% (4)	11
Université de St-Gall	21% (5)	79% (1)	15% (6)	62% (2)	44% (3)	29% (4)	34
Moyenne	50% (4)	75% (1)	31% (6)	68% (2)	66% (3)	49% (5)	1268

* Proportion de personnes interrogées indiquant avoir des contacts très fréquents ou fréquents avec des partenaires dans les régions mentionnées.

** «Etranger, l'autre langue CH» signifie l'étranger francophone pour les personnes interrogées actives dans une haute école alémanique, et l'étranger germanophone pour les professeurs des hautes écoles romandes.

*** Le niveau de 66%, qui apparaît deux fois pour Neuchâtel, se situe entre les 1^{er} et 4^e rangs; on lui a donc attribué deux fois le rang «2,5».

Entre parenthèses: rang

Dans le tableau 12, l'EPF de Lausanne surprend par son absence de cloisonnement à l'échelon national. Les contacts avec la Suisse alémanique y occupent même le premier rang; nous savons qu'ils ont lieu avec l'EPF de Zurich, l'institution sœur. Il en résulte que l'EPF de Lausanne a moins de contacts avec les autres hautes écoles de Suisse romande (4^e rang). Et l'on constate logiquement un volume d'échanges relativement important avec les pays anglophones (2^e rang). L'EPF de Zurich, pour sa part, entretient également de nombreuses relations avec le monde anglophone (2^e rang), mais ses contacts avec la Suisse romande (surtout l'EPF de Lausanne) n'atteignent que le sixième rang. Il fallait cependant s'y attendre eu égard aux volumes respectifs des deux institutions: l'EPF de Zurich compte largement deux fois plus de professeurs que l'EPF de Lausanne.

Les universités de Lausanne et de Neuchâtel se caractérisent elles aussi par des contacts comparativement nombreux avec l'autre région linguistique du pays, donc par un cloisonnement minime. Par ailleurs, les échanges avec le monde anglophone sont relativement peu fréquents (4^e rang): les professeurs de ces deux institutions sont plutôt orientés sur l'intérieur du pays. Dans le cas de Lausanne, on peut penser que ses liens historiques avec Berne y sont pour quelque chose; alors que pour Neuchâtel ce serait la proximité de la frontière linguistique et la participation au programme BENEFR. L'Université de Berne surprend par l'importance que son corps professoral accorde aux contacts avec les pays anglophones (2^e

rang), plus grande que celle des échanges avec l'étranger germanophone (3^e rang). Les autres hautes écoles universitaires correspondent sur ce point au modèle qui se dégage du tableau 9 – premiers rangs occupés par la Suisse et l'étranger de même langue, suivis par l'étranger anglophone.

Les hautes écoles dont le corps professoral dénote une tendance au cloisonnement relativement minime sont donc l'EPF de Lausanne, l'Université de Lausanne et celle de Neuchâtel.

3.3 Particularités liées au domaine d'études et au thème de recherche

Domaine d'études

Il y a lieu de supposer que les professeurs des disciplines dites «dures» (sciences exactes ou naturelles) sont davantage orientés vers les pays anglophones que ceux des disciplines «douces» (sciences humaines). Et les domaines axés sur des applications pratiques (surtout droit, certaines branches des sciences économiques) devraient comporter relativement peu de contacts internationaux. Par ailleurs, on peut s'attendre à ce que les disciplines «dures» – généralement avides de coopération – ne présentent pas de cloisonnement à l'égard de l'autre région linguistique du pays. Et les contacts inter-régions devraient être intenses et suivis dans les branches littéraires et linguistiques, tout au moins pour les langues germaniques et romanes.

T13: Contacts* avec des partenaires de diverses régions
selon le domaine d'études des personnes interrogées

	Suisse, l'autre langue	Suisse, la même langue	Etranger, l'autre langue CH**	Etranger, la même langue	Etranger anglo- phone	Autre	N
Sciences exactes et naturelles	59% (4)	79% (2)	47% (6)	75% (3)	84% (1)	57% (5)	335
Langues et littérature	59% (3)	66% (2)	38% (5)	71% (1)	37% (6)	52% (4)	85
Médecine, pharmacie	55% (4)	74% (1)	26% (6)	58% (3)	73% (3)	39% (5)	246
Sciences techniques	50% (5)	67% (3)	29% (6)	68% (2)	72% (1)	56% (4)	117
Sciences historiques et culture	48% (5)	82% (1)	35% (6)	76% (2)	61% (4)	66% (3)	123
Droit	43% (3)	81% (1)	16% (6)	51% (2)	26% (6)	29% (4)	86
Sciences sociales	40% (4)	77% (1)	23% (5)	76% (1)	60% (2)	53% (3)	96
Théologie	38% (5)	81% (1)	15% (6)	77% (2)	45% (4)	53% (3)	47
Sciences économiques	26% (5)	69% (1)	9% (6)	67% (2)	59% (3)	28% (4)	91
Interdisciplinaire et autre	50% (4)	63% (2)	19% (5)	75% (1)	56% (3)	13% (6)	16
Moyenne	50% (4)	75% (1)	31% (6)	69% (2)	66% (3)	49% (5)	1242

* Proportion de personnes interrogées indiquant avoir des contacts très fréquents ou fréquents avec des partenaires dans les régions mentionnées.

** «Etranger, l'autre langue CH» signifie l'étranger francophone pour les personnes interrogées actives dans une haute école alémanique, et l'étranger germanophone pour les professeurs des hautes écoles romandes.

Entre parenthèses: rang

Le tableau 13 révèle de nettes différences d'un domaine à l'autre. Comme prévu, les sciences exactes et naturelles ont des échanges particulièrement abondants avec les régions anglophones (1^{er} rang), de sorte que la région «Suisse, même langue» (généralement première) se trouve ici reléguée au deuxième rang. Ces domaines n'ont pas des contacts spécialement intenses avec l'autre région linguistique du pays; comme pour la plupart des autres disciplines, ils se situent au milieu de l'échelle (4^e rang). Cependant, les sciences exactes et naturelles se caractérisent par un *très haut niveau* de contacts dans *toutes* les directions. Ce niveau atteint par exemple 59% pour les échanges avec l'autre région linguistique du pays, dépassant ainsi celui de toutes les autres disciplines. Les contacts de ce domaine d'études avec les pays anglophones se chiffrent à 84%, ce qui constitue également un maximum. ***Il apparaît ainsi que les sciences exactes et naturelles ne contribuent pas à un cloisonnement des régions linguistiques de la Suisse.***

Les philologues ont particulièrement peu de contacts avec les régions anglophones (6^e rang). (Les anglicistes devraient faire exception à cet égard, mais sont trop peu nombreux pour apparaître dans ce classement.) Les échanges sont par contre abondants avec la Suisse et l'étranger de même langue (1^{er} et 2^e rangs), ainsi qu'avec l'autre région linguistique du pays (3^e rang). Il en va de même pour les autres sciences humaines – sciences historiques et culture. Mais les contacts avec l'autre région linguistique de la Suisse sont ici nettement moins importants (5^e rang) que pour les philologues. Cela tient probablement aux modes de pensée et aux paradigmes propres à l'espace germanophone d'une part, francophone d'autre part. Par exemple la notion de «Geisteswissenschaften» est typiquement allemande; elle se traduit imparfaitement par «sciences humaines». Une explication analogue peut être donnée pour la théologie, où l'on accorde également peu d'importance aux contacts avec l'autre région linguistique du pays (5^e rang).

Les sciences techniques se caractérisent par des échanges nourris avec les régions anglophones (1^{er} rang). Leurs contacts par-dessus la frontière linguistique du pays se classent loin derrière (5^e rang), alors même que ce niveau est relativement élevé: 50% des professeurs de ces branches ont indiqué avoir des contacts fréquents ou très fréquents avec l'autre région (comme on l'a dit, c'est lié aux rapports entre EPFZ et EPFL). La situation est analogue pour la médecine et la pharmacie: les pays anglophones sont importants (2^e rang), les contacts avec l'autre région linguistique de la Suisse occupent une position moyenne et leur niveau est plutôt élevé (55%).

La situation est différente pour ce qui est du droit, où le niveau des échanges avec l'autre région linguistique du pays est plutôt bas (43%) et classe ceux-ci au troisième rang. On constate que les juristes ont des contacts remarquablement fréquents avec des collègues de même langue en Suisse (1^{er} rang) et communiquent également avec l'étranger de même langue (2^e rang), mais très peu avec les régions anglophones (6^e rang). Cela n'a rien de surprenant pour des professeurs qui traitent souvent de thèmes liés à la législation fédérale ou à celles des cantons. Les sciences sociales connaissent une situation analogue (peu de contacts au-delà de la frontière linguistique), avec la différence que les régions anglophones sont ici plus importantes.

Pour les sciences économiques, on peut presque parler de fossé par rapport à l'autre espace linguistique du pays: le classement (5^e rang) aussi bien que le niveau des contacts (26%) sont l'un et l'autre très bas. Ce sont ici les échanges avec les zones intérieures et étrangères de même langue qui prédominent. (Comme les professeurs de sciences économiques sont sous-

représentés dans les données dont nous disposons, il convient d'accueillir ce résultat avec prudence; cf. chapitre 1.3).

En résumé, le phénomène de cloisonnement des régions linguistiques prend une certaine ampleur dans les domaines des sciences économiques, de la théologie, de l'histoire et de la culture; droit et sciences sociales manifestent des tendances analogues.

Thèmes de recherche

On peut supposer que les professeurs occupés par des sujets touchant à la Suisse ont davantage de contacts intérieurs qu'internationaux, et incluent le cas échéant des échanges par-dessus la frontière linguistique. Ces thèmes «helvétiques» concernent non seulement le droit et les sciences humaines, mais aussi les sciences naturelles (p.ex. études sur les Alpes); ils devraient logiquement stimuler les échanges à l'intérieur du pays. Le tableau 14 montre d'abord la répartition des personnes interrogées par rapport à la question de savoir si elles traitent de thèmes en rapport avec la Suisse dans le cadre de leurs recherches principales (cf. question 20 du questionnaire).

T14: Traitement de thèmes touchant particulièrement à la Suisse (dans le cadre des domaines de recherche principaux):

	Nombre	en %
Oui	226	17,8
Plutôt oui	165	13,0
Plutôt non	219	17,3
Non	659	51,9
Total	1269	100,0

Les réponses positives atteignent ainsi le taux appréciable de 30,8%. Pour ce qui est des contacts en général, notre analyse n'a pas révélé de différences entre les professeurs qui s'occupent de thèmes touchant à la Suisse et ceux pour qui ce n'est pas le cas. Pour les échanges de coopération scientifique, par contre, on obtient les résultats suivants:

T15: Coopération scientifique avec des partenaires de diverses régions* selon les thèmes de recherche des personnes interrogées

Thème touchant à la Suisse?	Coopération scientifique						N
	Suisse, l'autre langue	Suisse, la même langue	Etranger, l'autre langue CH**	Etranger, la même langue	Etranger anglo-phonique	Autre	
Oui	30% (4)	48% (1)	14% (6)	43% (2)	35% (3)	26% (5)	374
Non	23% (5)	42% (3)	21% (6)	46% (2)	53% (1)	30% (4)	857
Ensemble	25% (5)	44% (3)	19% (6)	45% (2)	48% (1)	29% (4)	1231

* Proportion de personnes interrogées indiquant avoir des contacts très fréquents ou fréquents avec des partenaires dans les régions mentionnées.

** «Etranger, l'autre langue CH» signifie l'étranger francophone pour les personnes interrogées actives dans une haute école alémanique, et l'étranger germanophone pour les professeurs des hautes écoles romandes.

Entre parenthèses: rang

Ce tableau montre que les personnes interrogées travaillant – entre autres – à des sujets liés à la Suisse présentent un profil de coopération scientifique autre que celui des professeurs dont les thèmes de recherche n'ont pas de rapports particuliers avec notre pays: ils ont moins d'échanges avec les pays anglophones, et davantage avec les deux principales régions linguistiques de la Suisse. *Les professeurs qui s'occupent, dans leurs recherches, de thèmes touchant à la Suisse contribuent à diminuer le cloisonnement Suisse alémanique-Suisse romande.*

3.4 Lieu du diplôme universitaire et échanges scientifiques

On peut prendre pour hypothèse que les professeurs ont des échanges plus ou moins privilégiés avec des personnes d'endroits où ils ont vécu, notamment celui où ils ont obtenu leur diplôme universitaire. Cette supposition est examinée ci-dessous pour le lieu d'obtention du premier diplôme universitaire (et non du doctorat par exemple).

T16: Contacts scientifiques avec des partenaires de diverses régions*

selon la région linguistique où les personnes interrogées ont obtenu leur premier diplôme universitaire

	Contacts scientifiques actuels						N
	Suisse, l'autre langue	Suisse, la même langue	Etranger, l'autre langue CH**	Etranger, la même langue	Etranger anglophone	Autre	
Région où a été obtenu le premier diplôme universitaire							
Suisse, l'autre langue	83%	75%	45%	60%	61%	45%	114
Suisse, la même langue	50%	77%	26%	66%	70%	43%	731
Etranger, l'autre langue CH**	80%	73%	80%	63%	77%	60%	30
Etranger, la même langue	32%	74%	28%	68%	68%	55%	262
Etranger anglophone	51%	66%	36%	54%	91%	58%	61
Autre	50%	69%	46%	58%	71%	94%	48
Moyenne	50%	75%	31%	68%	66%	49%	1246

* Proportion de personnes interrogées indiquant avoir des contacts très fréquents ou fréquents avec des partenaires dans les régions mentionnées.

** «Etranger, l'autre langue CH» signifie l'étranger francophone pour les personnes interrogées actives dans une haute école alémanique, et l'étranger germanophone pour les professeurs des hautes écoles romandes.

Comme le montre le tableau 16, c'est en règle générale dans la région où ils ont obtenu leur licence que les professeurs ont le plus de contacts scientifiques (cf. chiffres en gras). Les professeurs de Suisse romande qui ont étudié dans la même région y ont le plus de contacts. Les professeurs des hautes écoles alémaniques qui ont obtenu leur premier diplôme universitaire à l'ouest de la Sarine ont le plus d'échanges avec la Suisse francophone, etc.

D'autres analyses, dont le détail ne peut pas être présenté ici, donnent les résultats suivants: 80% des personnes interrogées qui ont obtenu leur premier diplôme universitaire dans une région linguistique différente de celle où elles travaillent actuellement déclarent avoir des contacts très fréquents ou fréquents avec cette autre région. On observe en outre que le caractère «nationalité» se combine à celui de région linguistique: les professeurs de Suisse alémanique qui ont étudié en Suisse romande ou les professeurs des hautes écoles romandes qui ont étudié dans la partie germanophone du pays sont à 80% en contact avec des partenaires de leur région (linguistique) d'études, mais cette proportion tombe à 45% lorsqu'il s'agit de la France ou de l'Allemagne. Il en va autrement pour les professeurs d'origine allemande qui travaillent en Suisse romande ou pour les professeurs français actifs en Suisse alémanique: ils ont des contacts particulièrement nombreux avec leur pays d'origine aussi bien qu'avec l'autre région linguistique de la Suisse. Un professeur de nationalité française qui enseigne en Suisse alémanique a de très nombreux contacts en Suisse romande aussi bien qu'en France; tandis qu'un professeur romand qui travaille dans une haute école alémanique a des contacts très fréquents avec des partenaires qui se trouvent en Suisse romande, mais pas avec la France.

La situation est analogue en ce qui concerne la mobilité inter-universités des professeurs:

T17: Mobilité inter-universités dans diverses régions*

selon la région linguistique où les personnes interrogées ont obtenu leur premier diplôme universitaire

	Mobilité inter-universités						N
	Suisse, l'autre langue	Suisse, la même langue	Etranger, l'autre langue CH**	Etranger, la même langue	Etranger anglophone	Autre	
Région où a été obtenu le premier diplôme universitaire							
Suisse, l'autre langue	47%	36%	29%	30%	18%	18%	103
Suisse, la même langue	23%	36%	10%	34%	23%	16%	648
Etranger, l'autre langue CH**	41%	36%	46%	38%	32%	19%	28
Etranger, la même langue	13%	28%	9%	37%	19%	17%	237
Etranger anglophone	19%	26%	11%	33%	39%	17%	53
Autre	20%	22%	9%	24%	17%	39%	46
Moyenne	23%	33%	13%	34%	22%	17%	1115

* Proportion de personnes interrogées indiquant avoir été engagées en qualité de chargé de cours et/ou de conférencier dans des universités des régions mentionnées.

** «Etranger, l'autre langue CH» signifie l'étranger francophone pour les personnes interrogées actives dans une haute école alémanique, et l'étranger germanophone pour les professeurs des hautes écoles romandes.

Les personnes interrogées conservent toujours des liens privilégiés (sous forme de cours ou de conférences) avec la région linguistique où elles ont obtenu leur premier diplôme universitaire. Comme le montrent d'autres analyses, cette constatation s'applique même aux professeurs anglophones établis en Suisse: en dépit de la distance géographique, c'est vers les pays anglophones que leur mobilité inter-universités est le plus marquée.

On observe des résultats analogues pour la coopération scientifique:

T18: Coopération scientifique avec des partenaires de diverses régions*

selon la région linguistique où les personnes interrogées ont obtenu leur premier diplôme universitaire

	Coopération scientifique						N
	Suisse, l'autre langue	Suisse, la même langue	Etranger, l'autre langue CH**	Etranger, la même langue	Etranger anglophone	Autre	
Région où a été obtenu le premier diplôme universitaire							
Suisse, l'autre langue	41%	40%	26%	41%	51%	33%	111
Suisse, la même langue	25%	49%	16%	43%	46%	26%	715
Etranger, l'autre langue CH**	46%	36%	57%	29%	43%	39%	28
Etranger, la même langue	17%	36%	18%	60%	49%	27%	257
Etranger anglophone	18%	30%	18%	38%	61%	34%	61
Autre	23%	43%	21%	23%	43%	61%	47
Moyenne	25%	44%	19%	45%	47%	29%	1219

* Proportion de personnes interrogées indiquant avoir des échanges réguliers avec des partenaires scientifiques des régions mentionnées.

** «Etranger, l'autre langue CH» signifie l'étranger francophone pour les personnes interrogées actives dans une haute école alémanique, et l'étranger germanophone pour les professeurs des hautes écoles romandes.

On voit que la région où les professeurs ont obtenu leur licence exerce une influence sensible dans le domaine des échanges en matière de recherche également. Mais tous les groupes de personnes interrogées accordent ici à l'étranger anglophone nettement plus de poids par rapport à leur «région d'études» que dans le cas des contacts généraux ou dans celui de la mobilité inter-universités. Les professeurs venant de l'autre région linguistique de la Suisse ont même davantage de contacts relevant de la coopération scientifique avec les pays anglophones qu'avec la région où ils ont étudié.

Conclusion: *Les professeurs des hautes écoles universitaires suisses entretiennent de préférence des contacts avec la région où ils ont fait leurs études – pour les contacts scientifiques en général aussi bien que pour la mobilité inter-universités ou la coopération en matière de recherche. Mais pour ce dernier domaine le monde anglophone revêt également une importance considérable. Les professeurs «trait d'union» qui ont fait leur études dans l'autre région linguistique du pays atténuent le cloisonnement entre Suisse alémanique et Suisse romande.*

4 Facteurs d'échanges scientifiques entre Suisse alémanique et Suisse romande

Dans ce chapitre nous examinons quels facteurs exercent une influence sur le fait que les professeurs des hautes écoles universitaires suisses ont des échanges scientifiques par-dessus la frontière linguistique intérieure du pays. Il s'agit donc exclusivement des réseaux de communication circonscrits au territoire national. Sans faire de comparaisons avec d'autres échanges, notre regard se concentre sur ce qui peut accroître ou diminuer la probabilité de communication interrégionale en Suisse. Ce que l'on confronte ici, ce sont les facteurs qui agissent sur ces échanges et leur intensité. Les types de communication examinés sont à nouveau: 1) les contacts scientifiques en général (question 25); 2) la mobilité inter-universités (question 27); et 3) la coopération scientifique (question 30).

Les caractères à examiner et leur formulation correspondante dans le questionnaire sont les suivants:

Haute école de la personne interrogée

(nom de la haute école, question 15)

Discipline et questions apparentées

- Discipline de l'enquêté
La question était: «Dans quelle discipline travaillez-vous actuellement?» (liste de disciplines jointe) (question 18)
- Liens avec la Suisse des thèmes de recherche de l'enquêté.
La question était: «Traitez-vous, dans vos domaines de recherche principaux, de thèmes touchant particulièrement à la Suisse (fédéralisme suisse, plantes de certaines régions, etc.)?» (question 20)
- Publications dans l'autre langue nationale.
La question était: «Veuillez indiquer les trois langues principales dans lesquelles vous avez publié jusqu'ici.» (question 46)
- Engagement dans la politique de la science, travail au sein d'instances universitaires.
La question était: «Etes-vous engagé-e dans la politique de la science suisse ou occupez-vous des tâches dépassant le cadre habituel dans des groupes d'experts de votre haute école?» (question 24)

Aspects biographiques et apparentés

- Langue maternelle
La question était: «Quelle est votre langue maternelle?» (question 55)
- Socialisation primaire: la personne interrogée a-t-elle grandi dans l'autre région linguistique du pays?
La question était: «Où avez-vous vécu le plus longtemps jusqu'à vos vingt ans? Dans le cas d'un pays ou d'un canton bilingue, veuillez préciser de quelle région linguistique il s'agit. Par ex. , Valais all.' ou , Valais fr.'» (question 53)

- Socialisation secondaire (a): la personne interrogée a-t-elle obtenu son premier diplôme universitaire dans l'autre région linguistique du pays? La question était: «Où et quand avez-vous obtenu votre (premier) diplôme universitaire (licence, examen d'Etat, master, etc.)? Si vous avez obtenu ce diplôme à Fribourg (CH), veuillez préciser si la langue principale de vos études était l'allemand ou le français: 'Fribourg all.' ou 'Fribourg fr.'» (question 1)
- Socialisation secondaire (b): premier diplôme universitaire dans un pays étranger germanophone ou francophone? (question 1)
- Données socio-démographiques:
 - Âge (question 56),
 - Sexe (question 57),
 - Enfants: «Avez-vous des enfants?» (question 49),
 - Forme d'existence: «Comment vivez-vous actuellement?» Seul-e / Avec un-e partenaire et sans enfants / Avec un-e partenaire et avec enfants / Seul-e avec enfants / Autre (question 52)

Nous avons pris pour hypothèse centrale que l'intensité de la communication scientifique avec l'autre région linguistique du pays dépend non seulement de critères scientifiques, comme la discipline ou le thème de recherche en question, mais aussi et surtout d'éléments *extra*-scientifiques et *extra*-professionnels. On pense d'abord à des aspects biographiques tels que la langue maternelle et le cadre géographique de l'enfance et des études. Les résultats présentés au chapitre 3.4 confirment ces suppositions en ce qui concerne le lieu des études. Puis nous envisageons l'importance possible de l'engagement politico-administratif, en présumant que les professeurs actifs en matière de politique de la science ou dans des organes de l'administration universitaire ont davantage d'échanges avec l'autre région linguistique du pays. En Suisse, les instances responsables de la politique scientifique et universitaire prennent régulièrement des initiatives pour promouvoir la communication inter-régionale. Les professeurs qui s'engagent dans ce sens devraient plus que d'autres s'intéresser à ces échanges politiquement souhaitables; et leur comportement devrait s'en trouver influencé. On peut supposer en outre que les professeurs des hautes écoles situées à proximité de la frontière linguistique (Berne, Fribourg, Neuchâtel) ont plus souvent que d'autres des contacts par-dessus cette frontière. Les échanges inter-régionaux devraient aussi être plus abondants lorsque la personne interrogée publie dans l'autre langue.

Notre analyse prend également en considération une série de caractères décrivant la situation personnelle (variables socio-démographiques), en premier lieu le sexe et l'âge des personnes interrogées. Alors que le sexe n'implique ici aucune hypothèse particulière (il est indiqué à des fins de contrôle exclusivement), la mention de l'âge est liée à une attente: il est probable que les personnes interrogées en fin de carrière se montrent moins actives que leurs collègues plus jeunes en matière de contacts scientifiques. De même, le phénomène d'accélération de la mobilité et des échanges au cours du XXe siècle devrait avoir pour conséquence que les professeurs âgés communiquent moins que les jeunes. Les personnes qui ont des enfants sont probablement plus sédentaires que les autres, tout comme les personnes qui font ménage commun avec des partenaires avec ou sans enfants («forme d'existence»). Cette sédentarité pourrait avoir des effets sur l'intensité de la communication.

Pour sonder la valeur de ces hypothèses, nous avons soumis les éléments évoqués ci-dessus à des analyses multivariées qui – contrairement aux calculs bivariés présentés dans le chapitre 3 – considèrent *simultanément* tous les caractères intéressants.

Comme il y a une forte corrélation entre langue maternelle, lieu de l'enfance et lieu des études, nous avons pu nous contenter d'une de ces trois variables dans nos analyses. Nous avons opté pour le lieu d'obtention du premier diplôme universitaire. Les résultats seraient les mêmes si nous avions choisi le lieu où les personnes interrogées ont passé leur enfance, ou bien la langue maternelle de celles-ci.

Les résultats de ces analyses multivariées sont présentés ci-après sous une forme simplifiée, et plus en détail dans la partie 2 de l'annexe (les coefficients de régression se trouvent dans les tableaux A6 et A7). La matrice ci-après indique si un facteur exerce une influence, et dans quelle direction (les autres facteurs étant contrôlés).

Tableau synoptique:

Influence de différents caractères sur les contacts scientifiques, la mobilité inter-universités et la coopération scientifique des professeurs entre régions linguistiques*

	Contacts	Mobilité	Coopération scientifique
Haute école des personnes interrogées			
– Université de Berne	+	++	
– Université de Bâle			
– Université de St-Gall			
– Université de Lucerne			
– Université de Fribourg all.	++		+
– Université de Fribourg fr.	++		
– Université de Genève	+		
– Université de Lausanne			
– Université de Neuchâtel			
– EPFZ	+		
– EPFL	++		
(comparées à l'Université de Zurich)			
Discipline des personnes interrogées			
– Sciences humaines, théologie comprise		+	
– Sciences économiques	--	--	--
– Sciences sociales	--	--	
– Droit	--	--	
– Médecine et pharmacie			
– Sciences techniques			
(comparées aux sciences exactes/naturelles)			
Thème de recherche en rapport avec la Suisse			++
Publications dans «l'autre» langue nationale	++	++	++
Engagement dans la politique de la science, organes universit.	++	++	++
Premier diplôme univ. dans «l'autre» région (all. ou fr.)	++	++	+
Premier diplôme univ. à l'étranger de «l'autre langue» (all. ou fr.)			
Âge en années (moyenne)	--	--	--
Sexe			
Forme d'existence			
Enfants			

Légende: ++ ou -- : forte corrélation positive ou négative

+ ou - : corrélation positive ou négative

En caractères gras: les variables qui exercent une influence.

* Ce tableau reprend les modèles de régression logistique incluant les différentes hautes écoles, lesquels sont présentés en annexe (partie 2).

Ce tableau appelle les commentaires suivants:

(a) *Contacts scientifiques entre régions linguistiques*

Les analyses montrent que la *haute école d'un professeur* exerce une nette influence sur le volume des échanges que celui-ci peut avoir avec des universitaires de l'autre région linguistique du pays. Ce sont les professeurs de Fribourg et de l'EPFL qui ont le plus de contacts inter-régionaux, bien davantage que ceux de l'Université de Zurich. Ces échanges sont également abondants pour les personnes interrogées actives à Berne, à Genève et à l'EPFZ, donc plus nombreux que pour les membres de l'Université de Zurich; tandis qu'il n'y a pas de différence appréciable entre ces derniers et les professeurs des hautes écoles restantes.

On constate en premier lieu que la proximité géographique de la frontière linguistique intérieure exerce un effet positif. Cette observation s'applique aux professeurs de Berne et tout particulièrement à ceux de Fribourg. Le bilinguisme de la haute école fribourgeoise fait que «l'autre partie du pays» se trouve ici sur place. Un résultat plutôt surprenant est que les professeurs de l'Université de Neuchâtel n'aient pas davantage de contacts avec leurs collègues de l'autre région linguistique que ceux de l'Université de Zurich; l'analyse à deux variables présentée au chapitre 3 le laissait supposer.

Deuxièmement, ce tableau synoptique montre que les écoles polytechniques fédérales – celle de Zurich et plus encore celle de Lausanne – ont de nombreux contacts inter-régionaux, comme nous l'avons vu au chapitre 3 pour l'EPFL. Sans doute s'agit-il pour une bonne part d'échanges *reciproques*, lesquels s'expliquent par la parenté institutionnelle de ces deux hautes écoles et par le fait qu'elles se concentrent l'une et l'autre sur les sciences techniques.

Troisième constatation: les professeurs de Genève ont beaucoup de contacts avec la Suisse alémanique.

Pour ce qui est de la *discipline d'un professeur*, nos analyses confirment en partie les résultats du chapitre 3. Economistes, spécialistes des sciences sociales et juristes sont ceux qui contribuent le moins aux échanges scientifiques entre les deux grandes régions du pays. Le résultat obtenu pour les sciences économiques doit cependant être apprécié avec prudence en raison d'un taux de réponse relativement faible pour cette discipline.

Pour les autres disciplines, on n'observe pas de différence avec les sciences naturelles. Ce résultat est quelque peu surprenant en ce qui concerne les sciences humaines (théologie comprise) – également par rapport aux analyses à deux variables du chapitre 3 – quand on sait que les spécialistes des sciences naturelles montrent généralement une grande propension à coopérer, vu qu'ils utilisent des méthodes standard, alors que l'on ne trouve pas de tradition correspondante dans le domaine des sciences humaines. Nous aurions donc pu supposer que les professeurs de ces disciplines ont moins de contacts inter-régionaux. Si ce n'est pas le cas, c'est – comme le montre une analyse plus détaillée – que les linguistes (spécialistes des langues romanes en Suisse alémanique, et des langues germaniques en Suisse romande) et les philologues en général ont de nombreux échanges avec l'autre partie du pays, tandis que les professeurs des autres sciences humaines ont sensiblement moins de contacts inter-régionaux que ce n'est le cas dans les sciences naturelles.

Un autre résultat attendu de nos analyses est que les professeurs des hautes écoles ont avec l'autre région linguistique des échanges scientifiques plus abondants s'ils *publient dans la langue* de cette région. Une bonne maîtrise de la langue favorise les contacts. Inversement, ceux-ci encouragent sans doute à écrire dans l'autre langue.

De même, *l'engagement en politique de la science* et le *travail au sein d'organes universitaires* stimulent comme prévu les contacts avec l'autre région du pays. Ces activités ont une dimension politique qui les associe à la volonté de promouvoir le «pluralisme culturel» de la Suisse.

De plus – et comme on l'a déjà vu au chapitre 3 –, l'intensité des contacts varie selon qu'un professeur a fait ou non ses *études dans l'autre région* linguistique du pays. Le même type d'influence se manifeste pour les personnes interrogées qui ont grandi dans l'autre région ou ont la langue de cette région comme langue maternelle.

Parmi les caractères socio-démographiques, seul *l'âge* exerce une influence sur l'intensité des échanges. La structure familiale et le fait d'avoir des enfants ou pas n'ont aucune incidence à cet égard.

Notre hypothèse de base, selon laquelle l'intensité des contacts scientifiques par-dessus la frontière linguistique est largement déterminée par des facteurs extra-scientifiques, se trouve confirmée. Reste à savoir *en quoi consistent* ces échanges, car on sait seulement *avec qui* ils ont lieu. Il peut s'agir aussi bien de politique universitaire entre professeurs de disciplines différentes que de communications très spécialisées concernant la recherche.

(b) Mobilité inter-universités et coopération scientifique entre les régions

On observe des différences intéressantes entre mobilité inter-universités et coopération scientifique, raison pour laquelle nous comparons ci-après l'influence que peut avoir chacun des facteurs du tableau synoptique sur ces deux formes d'échanges.

Une première différence concerne l'influence de la *haute école des personnes interrogées*. Alors que les professeurs de Berne occupent le premier rang des échanges en matière d'enseignement, c'est la partie alémanique de l'Université fribourgeoise qui vient en tête pour ce qui est de la coopération scientifique. Le programme d'enseignement BENEFRI semble avoir peu d'effets, et la position géographique d'une haute école joue un rôle manifestement négligeable pour les chercheurs.

Discipline des personnes interrogées: comme on l'a dit, l'influence négative des sciences économiques – sur la mobilité inter-universités des professeurs aussi bien que sur la coopération scientifique – est sujette à caution. Alors que la discipline des personnes interrogées n'a pas d'incidences sur la coopération scientifique, ce caractère agit sur la mobilité dans l'enseignement: les professeurs de sciences sociales et de droit sont moins mobiles que d'autres. En ce qui concerne les sciences humaines, la mobilité inter-régionale est un peu plus marquée que pour les sciences naturelles – sans qu'il y ait de différences entre les branches relevant de la philologie et d'autres disciplines, comme des analyses plus approfondies l'ont montré.

Un *thème de recherche en rapport avec la Suisse* accroît nettement la probabilité de coopérations scientifiques inter-régionales, mais pas la mobilité des professeurs. Cet unique facteur d'ordre vraiment scientifique agit donc sur la coopération scientifique, mais pas sur la mobilité dans le domaine de l'enseignement (ni sur les contacts en général).

Une autre différence, pas très marquée mais digne d'intérêt, concerne le *lieu d'obtention du premier diplôme universitaire* (qu'on pourrait substituer par le lieu où les personnes interrogées ont passé leur enfance ou par la langue maternelle de celles-ci). Ce facteur agit davantage sur la mobilité inter-universités des professeurs que sur la coopération scientifique. En

d'autres termes, cette mobilité dépend plutôt d'éléments biographiques, alors que la coopération en matière de recherche subit plutôt l'influence d'éléments scientifiques (comme le prouve le caractère «thème de recherche en rapport avec la Suisse»).

(c) Conclusion

On dénombre quatre facteurs accroissant de façon sensible la probabilité que les professeurs des hautes écoles universitaires en Suisse communiquent avec des collègues par-dessus la frontière linguistique interne, qu'il s'agisse de contacts à caractère général, de mobilité inter-universités ou de coopération scientifique. Le premier est de nature biographique – lorsque les personnes interrogées ont passé leur jeunesse dans l'autre région linguistique du pays, y ont fait leurs études, ou quand leur langue maternelle est celle de cette région. Ce facteur biographique et linguistique agit un peu moins sur la coopération scientifique, domaine où les thèmes qui ont un rapport avec la Suisse (aspect de nature scientifique) revêtent par contre une importance primordiale. Le deuxième de ces quatre facteurs centraux est le fait de publier dans l'autre langue nationale: les professeurs de Suisse romande qui publient également en allemand et les professeurs des hautes écoles alémaniques qui publient en français ont davantage de contacts de part et d'autre de la frontière linguistique. Troisièmement, la probabilité de contacts inter-régionaux augmente pour les personnes interrogées actives dans la politique de la science ou dans des organes universitaires. Et quatrièmement, cette probabilité diminue quand les professeurs prennent de l'âge. Ces quatre facteurs apparaissent également dans d'autres analyses, dont les modèles ne sont pas présentés ici (cf. annexe, partie 2); leurs résultats montrent également que l'intensité des échanges est déterminée en grande partie par des facteurs extra-scientifiques.

Enfin, la discipline (branche ou domaine de recherche) des personnes interrogées exerce aussi une influence sur leurs contacts et leur mobilité, mais n'agit guère sur l'intensité de la coopération scientifique: les échanges inter-régionaux sont particulièrement fréquents pour les sciences naturelles, ainsi que pour les sciences humaines, la médecine (pharmacie comprise) et les sciences techniques. La probabilité de tels échanges est moins marquée pour les professeurs de sciences sociales, les juristes et les économistes (le résultat obtenu pour ces derniers étant sujet à caution en raison d'un faible taux de réponse).

Annexe

1. Détails sur l'origine géographique et linguistique des personnes interrogées ainsi que sur leur discipline

TA1: Lieu d'obtention du (premier) diplôme universitaire et du doctorat des personnes interrogées (questions 1 et 4)

	Premier diplôme universitaire		Doctorat	
Université de Bâle	114	8,9%	117	9,5%
Université de Berne	109	8,5%	108	8,7%
Université de St-Gall	23	1,8%	15	1,2%
Université de Zurich	158	12,4%	154	12,4%
Université de Fribourg, germanophone	21	1,6%	17	1,4%
Université de Fribourg, francophone	15	1,2%	12	1,0%
Université de Fribourg, cas inclassables	10	0,8%	11	0,9%
Université de Genève	119	9,3%	130	10,5%
Université de Lausanne	83	6,5%	81	6,5%
Université de Neuchâtel	33	2,6%	28	2,3%
Université de Lucerne	2	0,2%	0	0,0%
EPF de Zurich	145	11,3%	120	9,7%
EPF de Lausanne	35	2,7%	21	1,7%
Université de Fribourg-en-Brisgau	18	1,4%	16	1,3%
Université de Karlsruhe	6	0,5%	6	0,5%
Université de Constance	5	0,4%	5	0,4%
Université d'Innsbruck	6	0,5%	6	0,5%
Université de Strasbourg	5	0,4%	6	0,5%
Université de Dijon	1	0,1%	0	0,0%
Université de Lyon	3	0,2%	1	0,1%
Université de Grenoble	5	0,4%	6	0,5%
Reste de l'Allemagne (sans les hautes écoles susmentionnées)	179	14,0%	178	14,4%
Reste de l'Autriche (sans les hautes écoles susmentionnées)	16	1,3%	13	1,1%
Reste de la France (sans les hautes écoles susmentionnées)	35	2,7%	34	2,7%
Italie	12	0,9%	8	0,6%
Belgique francophone	13	1,0%	10	0,8%
Belgique flamande	1	0,1%	0	0,0%
Belgique, cas inclassables	7	0,5%	3	0,2%
Pays-Bas	7	0,5%	5	0,4%
Danemark	1	0,1%	1	0,1%
Suède	5	0,4%	2	0,2%
Finlande	2	0,2%	1	0,1%
Grande-Bretagne	27	2,1%	34	2,7%
Irlande	1	0,1%	0	0,0%
Espagne	3	0,2%	2	0,2%
Grèce	1	0,1%	0	0,0%
Pologne	2	0,2%	1	0,1%
Hongrie	2	0,2%	2	0,2%
Tchéquie, Slovaquie	4	0,3%	3	0,2%
Ex-Yougoslavie	4	0,3%	1	0,1%
Canada francophone	2	0,2%	2	0,2%
Canada anglophone	3	0,2%	6	0,5%
Canada, cas inclassables	1	0,1%	1	0,1%
USA	29	2,3%	69	5,6%
Australie	1	0,1%	2	0,2%
Israël	1	0,1%	0	0,0%
Asie (sans Israël et Japon)	2	0,2%	1	0,1%
Afrique	1	0,1%	1	0,1%
Amérique latine	1	0,1%	0	0,0%
Total	1279	100,0%	1237	100,0%

TA2: Lieu de l'enfance des personnes interrogées

(Lieu où les personnes interrogées ont vécu le plus longtemps jusqu'à leur vingtième année)
(question 53)

Lieu	Nombre	Pourcent
Suisse (avec Liechtenstein) (cf. détails tableau A3)	826	64,8
Allemagne	225	17,7
Autriche	23	1,8
France	42	3,3
Italie	21	1,6
Belgique francophone	7	0,5
Belgique flamande	1	0,1
Belgique, cas inclassables	11	0,9
Pays-Bas	10	0,8
Danemark	1	0,1
Suède	4	0,3
Finlande	2	0,2
Grande-Bretagne	23	1,8
Irlande	2	0,2
Espagne	6	0,5
Grèce	4	0,3
Hongrie	6	0,5
Canada francophone	2	0,2
Canada anglophone	2	0,2
Canada, cas inclassables	2	0,2
USA	22	1,7
Australie	2	0,2
Israël	1	0,1
Asie (sans Japon et Israël)	7	0,5
Afrique	5	0,4
Amérique latine	4	0,3
Autre	1	0,1
Total	1274	100,0

TA3: Lieu de l'enfance des personnes interrogées – pour celles qui vivaient à l'époque en Suisse

(Lieu où les personnes interrogées ont vécu le plus longtemps jusqu'à leur vingtième année)
(question 53)

Lieu	Nombre	Pourcent
Zurich	131	16,0
Berne	114	13,9
Lucerne	26	3,2
Schwyz	6	0,7
Unterwald	4	0,5
Glaris	2	0,2
Zoug	5	0,6
Fribourg germanophone	7	0,9
Fribourg francophone	21	2,6
Fribourg: cas inclassables	4	0,5
Soleure	17	2,1
Bâle ville et Bâle campagne	94	11,4
Schaffhouse	10	1,2
Appenzell AI et AR	4	0,5
St-Gall	41	5,0
Grisons	14	1,7
Argovie	46	5,6
Thurgovie	18	2,2
Tessin	18	2,2
Vaud	97	11,8
Valais germanophone	4	0,5
Valais francophone	15	1,8
Neuchâtel	38	4,6
Genève	75	9,1
Jura	10	1,2
Total	821	100,0

TA4: Les personnes interrogées selon le domaine et la branche d'études

	Nombre	Pourcent
Théologie	47	3,7
Théologie protestante	29	2,3
Théologie catholique	15	1,2
Théologie pluridisciplinaire et autres	3	0,2
Sciences humaines	211	16,8
Langues et littérature:		
– Linguistique	7	0,5
– Langue et littérature allemandes	25	2,0
– Langue et littérature françaises	22	1,7
– Langue et littérature italiennes	9	0,7
– Langue et littérature rhétoromaines	1	0,1
– Langue et littérature anglaises	15	1,2
– Autres langues européennes modernes	13	1,0
– Langues européennes classiques	11	0,9
– Autres langues non-européennes	8	0,6
– Interprétation et traduction	2	0,2
Sciences historiques et culture:		
– Philosophie	14	1,1
– Archéologie et préhistoire	11	0,9
– Histoire	35	2,7
– Histoire de l'art	11	0,9
– Musicologie	4	0,3
– Filmologie et théatologie	2	0,2
– Ethnologie et science des traditions populaires	6	0,5
Sciences historiques et culture pluridisciplinaires et autres	15	1,2
Sciences sociales	97	7,7
Psychologie	30	2,4
Sciences de l'éducation	12	0,9
Pédagogie curative	4	0,3
Sociologie	15	1,2
Travail social	1	0,1
Géographie humaine	7	0,5
Sciences politiques	11	0,9
Communications et mass-media	6	0,5
Sciences sociales pluridisciplinaires et autres	11	0,9
Sciences économiques	93	7,4
Economie politique	47	3,7
Economie d'entreprise	38	3,0
Informatique de gestion	3	0,2
Sciences économiques pluridisciplinaires et autres	5	0,4
Droit	86	6,9

Suite TA4: Les personnes interrogées selon le domaine et la branche d'études

	Nombre	Pourcent
Sciences exactes et naturelles	338	27,0
Mathématiques	47	3,7
Informatique	29	2,3
Astronomie	6	0,5
Physique	57	4,5
Chimie	55	4,3
Biologie	74	5,8
Sciences de la terre	31	2,4
Géographie physique (y compris géographie et autres)	11	0,5
Sciences exactes et naturelles pluridisciplinaires et autres	28	2,1
Médecine, pharmacie	247	19,7
Médecine humaine	183	14,4
Médecine dentaire	14	1,1
Médecine vétérinaire	28	2,2
Pharmacie	9	0,7
Médecine pluridisciplinaire et autres	13	1,0
Sciences techniques	119	9,5
Génie civil	17	1,3
Architecture et aménagement du territoire	14	1,1
Génie rural et mensuration	7	0,5
Microtechnique	8	0,6
Génie électrique	19	1,5
Génie mécanique	18	1,4
Sciences des matériaux	7	0,5
Production et entreprise	3	0,2
Sciences forestières	5	0,4
Agronomie	10	0,8
Science alimentaire	5	0,4
Génie	3	0,2
Sciences techniques pluridisciplinaires et autres	3	0,2
Interdisciplinaire et autre	16	1,3
Ecologie	7	0,5
Sport	2	0,2
Etudes femmes/genres	1	0,1
Interdisciplinaire ou interfacultaire	6	0,5
Total	1254	100,0

2. Informations concernant les résultats du chapitre 4

Nous présentons et commentons brièvement ici les analyses multivariées qui ont conduit aux résultats du chapitre 4.

Comme nous l'avons mentionné au chapitre 4, nous avons pris en considération trois variables dépendantes: 1) les contacts scientifiques à caractère général dans l'autre région linguistique du pays (question 25); 2) la mobilité inter-universités (question 27); 3) la coopération scientifique (question 30). Concernant les contacts en général, les personnes interrogées pouvaient indiquer si elles avaient des contacts très fréquents ou plutôt fréquents avec chacune des hautes écoles suisses. Cela permet de classer les contacts scientifiques sur une échelle dont les valeurs peuvent aller de 0 à 5 pour les personnes interrogées de Suisse alémanique, et de 0 à 7 pour celles de Suisse romande.¹¹ On peut calculer les déterminants de l'intensité des contacts (nombre de hautes écoles avec lesquelles des contacts existent) à l'aide de régressions OLS multivariées. Pour la mobilité inter-universités et la coopération scientifique, les personnes interrogées ne pouvaient répondre que «oui» ou «non»; il s'agit ici de variables dichotomiques liées, raison pour laquelle on applique à ces deux questions des modèles logit. Afin d'assurer la comparabilité des trois types de communication, on recourt pour tous au même mode de calcul; il est utile pour cela de dichotomiser également la question des contacts généraux et de la soumettre à des analyses logit.

Dans l'ensemble, les résultats des analyses de régression OLS devraient correspondre à ceux des analyses logit.

Dans le tableau A5 ci-après figurent les caractères utilisés dans les analyses multivariées comme facteurs déterminants possibles.

¹¹ Pour les professeurs actifs en Suisse alémanique, les échanges avec l'Université de Fribourg ne sont comptés comme contacts inter-régionaux que s'ils ont lieu avec la partie francophone de cette institution. La même règle s'applique mutatis mutandis pour les professeurs des hautes écoles romandes.

TA5: Moyennes ou pourcentages des facteurs possibles

(toutes les personnes interrogées)

Région linguistique de la personne interrogée	– Suisse alémanique	60,4%
	– Suisse romande*	39,6%
Haute école de la personne interrogée	– Berne	14,0%
	– Bâle	11,8%
	– St-Gall	2,7%
	– Lucerne	0,9%
	– Zurich*	16,2%
	– Fribourg all.	3,2%
	– Fribourg fr.	3,7%
	– Genève	12,7%
	– Lausanne	12,5%
	– Neuchâtel	4,6%
	– EPFZ	11,6%
	– EPFL	6,2%
Discipline de la personne interrogée	– Sciences naturelles*	30,0%
	– Sciences humaines, théologie comprise	20,3%
	– Sciences économiques	7,3%
	– Sciences sociales	7,7%
	– Droit	6,9%
	– Médecine et pharmacie	19,7%
	– Sciences techniques	9,4%
Thèmes de recherche en rapport avec la Suisse?	– oui	30,1%
	– non*	69,9%
Publication dans «l'autre» région linguistique?	– oui	36,1%
	– non*	63,9%
Activité dans la politique de la science, dans des organes universit.?	– oui	46,4%
	– non*	53,6%
Premier diplôme universitaire dans «l'autre» région?	– oui	9,0%
	– non*	91,0%
Premier diplôme universitaire à l'étranger de «l'autre langue CH»?	– oui	2,4%
	– non*	97,3%
Âge en années (moyenne)		52,9%
Sexe	– masculin*	10,0%
	– féminin	90,0%
Forme d'existence	– seul(e)	10,0%
	– autre*	90,0%
Enfants	– oui	82,3%
	– non*	17,7%
N		1264

* catégorie de référence

Les tableaux A6 et A7 présentent les analyses multivariées.

TA6: Facteurs déterminants des contacts dans l'autre région du pays

Variable	Régression OLS	Régression OLS	Modèle logit	Modèle logit
Région (Suisse alémanique)	-0,26** (-4,05)		-0,54** (0,14)	
Âge	-0,01 (-1,84)	-0,01 (-1,91)	-0,02** (0,008)	-0,02** (0,008)
Sexe (féminin)	-0,18 (-1,68)	-0,12 (-1,18)	-0,40 (0,22)	-0,25 (0,23)
Enfants (existants)	0,05 (0,64)	0,08 (0,95)	0,12 (0,18)	0,21 (0,19)
Personne interrogée vivant seule	-0,13 (-1,20)	-0,16 (-1,48)	-0,13 (0,23)	-0,21 (0,24)
Etudes dans l'autre région CH	0,34** (2,96)	0,39** (3,55)	0,85** (0,27)	1,00** (0,28)
Etudes étranger «l'autre langue CH»	0,54 (1,20)	0,59 (1,32)	0,94 (1,05)	1,04 (1,12)
Publication dans «l'autre langue CH»	0,31** (4,63)	0,27** (4,08)	0,57** (0,14)	0,52** (0,15)
Politique de la science	0,35** (5,80)	0,37** (6,16)	0,50** (0,13)	0,58** (0,13)
Thème de recherche en rapport avec CH	0,16** (2,17)	0,17** (2,41)	0,26 (0,15)	0,31* (0,16)
Sciences humaines	-0,18* (-1,97)	-0,14* (-1,54)	-0,31 (0,19)	-0,15 (0,20)
Sciences économiques	-0,70** (-5,55)	-0,64** (-4,84)	-1,73** (0,29)	-1,68** (0,32)
Sciences sociales	-0,50** (-3,92)	-0,53** (-4,20)	-0,99** (0,26)	-1,05** (0,28)
Droit	-0,36** (-2,65)	-0,36** (-2,66)	-0,83** (0,29)	-0,77* (0,30)
Médecine	-0,29** (-3,23)	-0,22** (-2,43)	-0,27 (0,18)	-0,10 (0,29)
Sciences techniques	-0,35** (-3,17)	-0,39** (-2,91)	0,38 (0,24)	-0,09 (0,30)
Berne		0,29** (2,70)		0,57* (0,23)
Bâle		-0,06 (-0,61)		-0,21 (0,24)
St-Gall		-0,10 (-0,50)		-0,15 (0,52)
Lucerne		-0,25 (-0,72)		-1,03 (0,85)
Fribourg all.		1,16** (6,00)		2,36** (0,53)
Fribourg fr.		0,96** (5,54)		2,49** (0,49)
Genève		0,44* (3,96)		0,61* (0,24)
Lausanne		0,24** (2,13)		0,44 (0,24)
Neuchâtel		0,38* (2,41)		0,53 (0,34)
EPFZ		0,26* (1,94)		0,74* (0,29)
EPFL		0,36** (2,22)		1,71** (0,40)
N	1197	1197	1197	1197
R ² corrigé	0,12	0,16	0,12	0,15

** très significatif (niveau 0,01)

* significatif (niveau 0,05)

Groupes de référence: cf. tableau A5

TA7: Facteurs déterminants de mobilité et de coopération scientifique

Variable	Enseignement	Enseignement	Recherche	Recherche
Région (Suisse alémanique)	0,14 (0,17)		-0,04 (0,16)	
Âge	-0,03** (0,01)	-0,03** (0,01)	-0,03** (0,01)	-0,03** (0,01)
Sexe (féminin)	-0,31 (0,30)	-0,39 (0,30)	-0,32 (0,28)	-0,31 (0,28)
Enfants (existants)	0,15 (0,23)	0,10 (0,23)	-0,08 (0,22)	-0,12 (0,22)
Personne vivant seule	0,07 (0,30)	0,04 (0,30)	-0,04 (0,30)	-0,02 (0,31)
Etudes dans l'autre région CH	0,83** (0,25)	0,85** (0,26)	0,49 (0,26)	0,57* (0,27)
Etudes étranger «l'autre langue CH»	-1,18 (1,09)	-1,33 (1,12)	0,64 (1,03)	0,64 (1,06)
Publication dans «l'autre langue CH»	0,83** (0,17)	0,81** (0,17)	0,71** (0,17)	0,64** (0,17)
Politique de la science	0,85** (0,16)	0,87** (0,16)	0,67** (0,15)	0,68** (0,16)
Thème de recherche en rapport avec CH	0,05 (0,19)	0,10 (0,19)	0,46** (0,18)	0,53** (0,19)
Sciences humaines	-0,44 (0,23)	0,48* (0,24)	-0,37 (0,24)	-0,33 (0,25)
Sciences économiques	-1,72** (0,49)	-1,68** (0,51)	-1,85** (0,49)	-1,48** (0,53)
Sciences sociales	-0,89* (0,37)	-0,98** (0,38)	-0,66* (0,34)	-0,62 (0,35)
Droit	-0,86* (-0,38)	-0,95** (0,40)	-0,23** (0,40)	-0,27 (0,41)
Médecine	-0,04 (0,21)	0,01 (0,23)	0,02 (0,21)	0,09 (0,23)
Sciences techniques	-0,80** (0,31)	-0,61 (0,38)	0,46 (0,25)	0,35 (0,31)
Berne		0,63** (0,28)		0,25 (0,28)
Bâle		0,10 (0,31)		0,10 (0,31)
St-Gall		-0,47 (0,83)		0,04 (0,74)
Lucerne		-0,50 (1,12)		-0,54 (1,16)
Fribourg all.		0,63 (0,45)		1,16** (0,44)
Fribourg fr.		-0,36 (0,53)		-0,23 (0,49)
Genève		0,34 (0,31)		0,16 (0,31)
Lausanne		-0,29 (0,32)		0,25 (0,30)
Neuchâtel		0,25 (0,41)		0,10 (0,42)
EPFZ		-0,23 (0,39)		0,02 (0,34)
EPFL		0,05 (0,43)		0,76 (0,40)
N	1201	1201	954	954
Pseudo R ²	0,11	0,12	0,09	0,11

Groupes de référence: cf. tableau A5

Commentaire sur le tableau A6 (facteurs déterminants des contacts scientifiques):

La première colonne du tableau A6* montre qu'à part le domaine d'activité des personnes interrogées, cinq facteurs exercent une influence sur l'intensité des contacts avec l'autre région linguistique du pays. Cette intensité est plus élevée chez les professeurs de Suisse romande que chez leurs collègues de Suisse alémanique; elle augmente quand le premier diplôme universitaire a été obtenu dans l'autre région, quand on publie dans l'autre langue nationale, quand il y a engagement dans la politique de la science et quand les recherches scientifiques ont un rapport avec la Suisse.¹²

Ce premier constat appelle une explication: si l'on a deux groupes comportant chacun le même nombre de personnes et que l'on enregistre leurs contacts réciproques, la quantité moyenne de contacts par personne sera nécessairement identique de part et d'autre. Mais si l'un des deux groupes est plus grand que l'autre, cette moyenne sera plus faible pour le premier. Dans notre échantillon, 60% des personnes interrogées sont actives en Suisse alémanique, ce qui «déséquilibre» le résultat par rapport à l'appartenance géographique.

Effets de la discipline des personnes interrogées: notre analyse montre que les professeurs de sciences humaines, sociales et économiques, de droit, de médecine et de sciences techniques ont, dans l'ensemble, moins de contacts inter-régionaux que les professeurs de sciences exactes et naturelles (groupe de référence). La différence est très faible pour les sciences humaines (théologie comprise), et maximale pour les sciences économiques. C'est ainsi que les échanges les plus abondants ont lieu entre spécialistes des sciences exactes et naturelles, et que les plus rares sont le fait des économistes.

Une autre analyse (2^e colonne du tableau A6) remplace la région linguistique des personnes interrogées par l'appartenance de celles-ci à une haute école déterminée. On constate ici que les professeurs des hautes écoles romandes ont tous davantage de contacts inter-régionaux que ceux de l'Université de Zurich; ce qui correspond au fait déjà exposé plus haut que les échanges doivent être logiquement plus nombreux en moyenne pour les membres du petit groupe. La deuxième colonne du tableau A6 révèle en outre que les professeurs de Berne et de la partie alémanique de l'Université de Fribourg ont avec l'autre région linguistique des contacts scientifiques plus abondants que leurs collègues de l'Université de Zurich.

* Le tableau indique les coefficients de régression ou coefficients logit non standardisés et, entre parenthèses, l'erreur type des coefficients. La signification des variables figure dans le tableau A6. L'effet produit par la discipline des personnes interrogées se détermine par rapport aux professeurs de sciences exactes/naturelles (catégorie de référence). Par exemple, les professeurs de sciences humaines ont en moyenne une valeur inférieure de 0,18 à celle des professeurs de sciences exactes/naturelles pour les contacts avec les hautes écoles de l'autre région linguistique. Pour le facteur «haute école des personnes interrogées», c'est l'Université de Zurich qui a été choisie comme référence. C'est ainsi que les professeurs de l'Université de Berne ont en moyenne une valeur supérieure de 0,29 à ceux de l'Université de Zurich pour les contacts avec les hautes écoles de l'autre région linguistique.

¹² L'analyse permet de déterminer non seulement la direction des effets significatifs, mais aussi l'ordre de grandeur de ceux-ci. Le coefficient -0,26, par exemple, signifie que les personnes interrogées de Suisse alémanique ont moins de contacts avec les universités de l'autre région linguistique que les Romands, la différence étant en moyenne à hauteur de ce coefficient. Les personnes qui ont fait leurs études dans «l'autre» région linguistique de la Suisse y ont davantage de contacts (coefficient moyen de 0,34), et les personnes interrogées engagées dans la politique universitaire ont aussi plus d'échanges inter-régionaux (coefficient de 0,35) que les autres professeurs. Le fait de publier dans l'autre langue nationale implique aussi davantage de contacts (coefficient de 0,31). On voit donc que tous ces coefficients se situent autour de 0,3 (excepté pour le facteur «thème en rapport avec la Suisse»), d'où l'on conclut que les facteurs en question ont une influence analogue sur l'intensité des échanges scientifiques.

Les troisième et quatrième colonnes du tableau A6 donnent les résultats des analyses logit. Comme le montre la comparaison avec les première et deuxième colonnes, l'examen dichotomique des contacts (contacts existants ou non avec au moins une haute école de l'autre région linguistique du pays) met en évidence, dans l'ensemble, les mêmes facteurs d'influence. Il y a trois exceptions à cela. Premièrement, l'analyse logit révèle un effet significatif de l'âge: les professeurs plus avancés en âge ont moins de contacts inter-régionaux que leurs cadets. Deuxièmement, le facteur sciences humaines n'atteint tout juste pas le niveau qui le rendrait significatif en termes d'analyse logit. Et troisièmement, seuls Fribourg, Genève et l'EPFL (au lieu de toutes les écoles romandes) ont ici davantage de contacts inter-régionaux que les Zurichois. Mais les résultats des deux modes d'analyse concordent dans leur ensemble. On peut en conclure que le modèle de régression logistique confirme celui de la régression linéaire.

Commentaire sur le tableau A7 (facteurs déterminants de la coopération scientifique et de la mobilité inter-universités):¹³

Comme pour les contacts scientifiques en général, il apparaît ici une mobilité accrue pour les personnes interrogées qui ont fait leurs études universitaires dans l'autre région linguistique du pays, qui publient dans l'autre langue nationale ou qui sont actives dans la politique de la science.¹⁴ On observe par ailleurs que l'âge produit un effet légèrement négatif.¹⁵ Ici aussi, les professeurs de sciences économiques et sociales, de droit et de sciences techniques se montrent moins mobiles que ceux de sciences exactes et de sciences naturelles. Ce sont les économistes qui font preuve de la plus faible mobilité dans leur enseignement.¹⁶

Ces effets subsistent lorsque l'analyse remplace le caractère «région linguistique des personnes interrogées» par le caractère «haute école des personnes interrogées». Seules différences: l'influence négative des sciences techniques disparaît et le fait d'appartenir à l'Université de Berne rend la mobilité inter-universités plus probable.¹⁷ (Cf. 2e colonne du tableau A7).

Les mêmes facteurs exercent dans l'ensemble des influences analogues sur la coopération scientifique inter-régionale des professeurs. On constate cependant deux différences par rapport à la mobilité inter-universités: la première, c'est qu'un thème de recherche en rapport

¹³ Cf. explications concernant le tableau A6. Ce qui figure ici, ce sont les coefficients de régression logistique et, entre parenthèses, l'écart type des coefficients.

¹⁴ Contrairement aux coefficients de régression OLS, les coefficients logit nécessitent une conversion pour pouvoir être interprétés. Les antilogarithmes de l'analyse logit traduisent les changements dans le rapport de probabilité: par exemple, 234 personnes de l'échantillon ont donné une réponse affirmative à la question de la mobilité inter-universités, et 967 personnes y ont répondu négativement; de sorte que le rapport de probabilité est ici de 234/967 ou 0,24. Ce rapport s'accroît du facteur 2,3 ($\exp(0,83)$) pour les professeurs qui ont fait leurs études dans une haute école de l'autre région linguistique. Et il augmente dans les mêmes proportions lorsque la personne interrogée publie dans l'autre langue nationale ou si elle est active dans la politique universitaire. En d'autres termes, la mobilité inter-universités est deux fois plus fréquente chez les personnes interrogées qui ont obtenu leur premier diplôme universitaire dans l'autre région linguistique, ou qui publient dans l'autre langue nationale ou qui sont engagées dans la politique de la science.

¹⁵ Le rapport de probabilité diminue d'un facteur 0,97 pour chaque année en plus.

¹⁶ Le rapport de probabilité d'une mobilité inter-universités est réduit d'un facteur 0,17 pour ce groupe, et d'environ 0,4 pour les professeurs de sciences sociales, les juristes et les ingénieurs.

¹⁷ Le rapport de probabilité d'une mobilité inter-universités est doublée pour les personnes interrogées de Berne.

avec la Suisse agit positivement sur les échanges de coopération entre les deux plus grandes régions linguistiques du pays.¹⁸ La deuxième différence se situe au niveau du facteur «lieu d'obtention du premier diplôme universitaire»; celui-ci exerce une influence moins marquée pour la coopération scientifique.¹⁹ (Cf. 4^e colonne du tableau A7). La discipline des personnes interrogées et la haute école à laquelle elles appartiennent exercent également des effets différents sur la mobilité inter-universités d'une part, sur la coopération scientifique d'autre part.

Si l'on compare les deux modèles d'analyse appliqués à la coopération scientifique, cela fait également apparaître une certaine cohérence des résultats obtenus. L'influence de la discipline perd du terrain dans le deuxième modèle, et n'atteint plus un niveau significatif que pour les sciences économiques. (4^e colonne du tableau A7)

¹⁸ Le rapport de probabilité augmente d'un facteur 1,6 ou de 60% pour les personnes interrogées qui ont indiqué avoir un thème de recherche en rapport avec la Suisse.

¹⁹ Si un professeur a obtenu son premier diplôme universitaire dans l'autre région linguistique du pays, la probabilité d'une coopération scientifique avec cette région augmente d'un facteur 1,8.

Liste des tableaux

T1	Le lieu d'enfance des personnes interrogées	13
T2	Lieu où les personnes interrogées ont obtenu leur (premier) diplôme universitaire et leur doctorat	14
T2a	Diplôme	14
T2b	Doctorat	15
T3	Langue maternelle des personnes interrogées	16
T4	Répartition des personnes interrogées par haute école	17
T5	Les personnes interrogées selon le domaine d'études	17
T6	Les personnes interrogées selon le sexe, l'âge, le nombre d'enfants et la structure familiale	18
T7	Les personnes interrogées selon la nationalité	19
T8	Contacts, coopération scientifique et mobilité inter-universités	22
T9	Ordre de fréquences des contacts	23
T10	Coopération scientifique et mobilité inter-universités, par ordre d'importance	23
T11	Contacts avec des partenaires de diverses régions selon la région linguistique des personnes interrogées	24
T12	Contacts avec des partenaires de diverses régions selon la haute école des personnes interrogées	26
T13	Contacts avec des partenaires de diverses régions	27
T14	Traitement de thèmes touchant particulièrement à la Suisse (dans le cadre des domaines de recherche principaux)	29
T15	Coopération scientifique avec des partenaires de diverses régions selon les thèmes de recherche des personnes interrogées	29
T16	Contacts scientifiques avec des partenaires de diverses régions selon la région linguistique où les personnes interrogées ont obtenu leur premier diplôme universitaire	30
T 17	Mobilité inter-universités dans diverses régions selon la région linguistique où les personnes interrogées ont obtenu leur premier diplôme universitaire	31
T18	Coopération scientifique avec des partenaires de diverses régions selon la région linguistique où les personnes interrogées ont obtenu leur premier diplôme universitaire	32
	Tableau synoptique: Influence de différents caractères sur les contacts scientifiques, la mobilité inter-universités et la coopération scientifique des professeurs entre régions linguistiques	35
TA1	Lieu d'obtention du (premier) diplôme universitaire et du doctorat des personnes interrogées	40

TA2	Lieu de l'enfance des personnes interrogées (Lieu où les personnes interrogées ont vécu le plus longtemps jusqu'à leur vingtième année).....	41
TA3	Lieu de l'enfance des personnes interrogées – pour celles qui vivaient à l'époque en Suisse	42
TA4	Les personnes interrogées selon le domaine et la branche d'études	43
TA5	Moyennes ou pourcentages des facteurs possibles	46
TA6	Facteurs déterminants des contacts dans l'autre région du pays	47
TA7	Facteurs déterminants de mobilité et de coopération scientifique	48

Bibliographie

- Bezzola, Graziella (1996), Materialien zur Geschichte der Universität Genf. Unveröffentlichte Unterlagen
- Diem, Markus (1993), Akademische Mobilität aus der Sicht der Dozentinnen und Dozenten. Bern: Bundesamt für Bildung und Wissenschaft, Bundesamt für Statistik, Schweizerische Hochschulkonferenz
- Garke, Esther (1995), Swiss Higher Education. A Survey. Bundesamt für Bildung und Wissenschaft. Manuskript
- Geser, Hans (1977), Forschungsinfrastruktur und Organisationsform von Universitätsinstituten. In: Zeitschrift für Soziologie, Jg. 6. Heft 2, 150–173
- Geser, Hans, François Höpfliger (1980), Professionelle Orientierungen in der schweizerischen Soziologie. In: Hischer G. et al., Weltgesellschaft und Sozialstruktur, Rügger, Diesenhofen, 609–630
- Heidenheimer, Arnold J. (1994), Universitäten im politischen Rahmen. Ein Vergleich der Hochschulsysteme Deutschlands, Japans, der Schweiz und der USA. Aus Politik und Zeitgeschichte. Beilage zur Wochenzeitung Das Parlament, B25/1994, 23–33
- Heintz, Bettina, Urs Kiener (1995), Wissenschaftsforschung in der Schweiz. Eine Bestandaufnahme. Schweizerischer Wissenschaftsrat, Bern
- Heintz Bettina, Regula Julia Leemann (1999), Wissenschaft als Beruf? Ursachen und Ausdrucksformen der Untervertretung der Frauen in der Wissenschaft. Ergebnisse des quantitativen Teilberichts.
- Honegger, Claudia (1996), Materialien für die Geschichte der Schweizer Universitäten. Unveröffentlichte Vorlesungsunterlagen. Bern
- Horvath, Franz (1995), Hochschulkarrieren im Wandel: Reproduktion, Professionalisierung und Internationalisierung des Schweizer Hochschulpersonals. Arbeitspapier aus dem Projekt «Internationalität im föderalistisch organisierten schweizerischen Hochschulwesen». Bern
- Im Hof, Ulrich (1967), Die schweizerischen Varianten der kleindeutschen Universität. Zum Problem der ausländischen Einflüsse auf das schweizerische Hochschulwesen im 19. Jahrhundert. Festgabe Hans von Greyerz. Zum 60. Geburtstag, 5. April 1967. Hrsg.: Ernst Walder, Peter Gilg, Ulrich Im Hof, Beatrix Mesmer
- Koller, Werner (2000), *Nation und Sprache* in der Schweiz. In: Gardt, Andreas (Hrsg.), *Nation und Sprache*. Die Diskussion ihres Verhältnisses in Geschichte und Gegenwart. Berlin/New York: Walter de Gruyter, 563–612
- Kreis, Georg (1993), Die Schweiz unterwegs. Schlussbericht des NFP 21 «Kulturelle Vielfalt und nationale Identität». Helbing und Lichtenhahn, Basel und Frankfurt/M
- Kriesi, Hanspeter (1996), *Les clivages linguistiques en Suisse*. Bundesamt für Statistik, Bern
- Leemann, Regula Julia (2000), Rücklaufberechnungen Projekt Demain la Suisse «Der Binnenraum der Wissenschaft». Arbeitspapier, Oktober 2000
- Leemann, Regula Julia (2002), Chancenungleichheiten im Wissenschaftssystem. Wie Geschlecht und soziale Herkunft Karrieren beeinflussen. Chur/Zürich: Rügger

- Levy, René (1989), Weshalb gibt es (k)eine Schweizer Soziologie? In: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie, 15, 1989/2, 453–487
- Meyer-Kalkus, Reinhart (1994), Wissenschafts- und Hochschulsysteme im Vergleich – Unterschiede und gemeinsame Entwicklungslinien. In: Frankreich-Jahrbuch, Band 7, 65–89
- Picht, R. et al. (1971), Erläuterungen zum französischen Bildungssystem (Nachwort). In: Bourdieu, Pierre, Jean-Claude Passeron, Die Illusion der Chancengleichheit. Untersuchungen zur Soziologie des Bildungswesens am Beispiel Frankreichs. Ernst Klett Verlag, Stuttgart, 291–296
- Ris, Roland (1989), Sprachenprobleme in der Schweiz und ihre Auswirkungen auf die Medien. In: Seminar «Regionalsprache und Massenkommunikation», Schlussbericht. Nationale schweizerische UNESCO-Kommission. Bern 1996, 28 – 46. Zit. n. Koller 2000, 6001
- Ritschard, Rolf (1994), Die 'multikulturelle Schweiz' – Modell oder Mythos? In: Rote Revue, 1/1994, 19–22
- Rüegg, Walter (1985), Die Schweizer Universitäten. Bewahrung der Humboldtschen Universitätsidee. In: Ders. (Hrsg.), Konkurrenz der Kopfarbeiter. Universitäten können besser sein: Ein internationaler Vergleich. Edition Interfrom, Zürich, 47–57
- Streckeisen, Ursula (1996), Motive und Erfahrungen der Mobilität. Eine Studie bei CH-Universität-Studierenden und Schweizer Erasmus-Studierenden. In: Streckeisen/Diem 1996
- Streckeisen, Ursula, Françoise Galley (1995), Studentische Mobilität, Ausbildungsverlauf, Biographie. Eine Qualitativstudie bei Mobilitätsstudierenden von Schweizer Hochschulen. Bern: Bundesamt für Bildung und Wissenschaft, Bundesamt für Statistik, Schweizerische Hochschulkonferenz
- Streckeisen, Ursula, Markus Diem, 1996, Akademische Mobilität aus der Sicht der Studierenden. Bundesamt für Bildung und Wissenschaft, Bundesamt für Statistik, Schweizerische Hochschulkonferenz, Bern
- Weber, Karl (1988), Zur Lage der Hochschulforschung in der Schweiz. In: Oehler, Christoph und Wolff-Dietrich Webler (Hrsg.), Forschungspotentiale sozialwissenschaftlicher Hochschulforschung. Deutscher Studienverlag, Weinheim, 51–62
- Weber, Karl (1993), Hochschulpolitik in der Schweiz. In: Bertelsmann Stiftung (Hrsg.), Leo Geodegebuure u.a.: Hochschulpolitik im internationalen Vergleich. Eine länderübergreifende Studie im Auftrag der Bertelsmann Stiftung. Gütersloh, 350–378
- Weber, Karl et al. (1996), Die strukturelle Ausdifferenzierung internationaler Forschungsbeziehungen an den Schweizer Hochschulen. Schweizerischer Wissenschaftsrat, Bern
- Weber, Karl et al. (1997), Internationalität im föderalistisch organisierten schweizerischen Hochschulwesen. Schlussbericht an den Schweizerischen Nationalfonds.
- Werlen, Iwar (1992), «...mit denen reden wir nicht.» Schweigen und Reden im Quartier. Basel und Frankfurt/M.: Helbing und Lichtenhahn
- Windisch, Ueli et al. (1992), Les relations quotidiennes entre romands et suisse allemands. Tomes I et II. Editions Payot, Lausanne



Enquête sur les trajectoires professionnelles et les processus de mobilité dans le domaine scientifique

Explication des symboles utilisés dans ce questionnaire:

Marquer d'une croix 
la réponse qui convient

Réponse en quelques mots-clés _____

Indiquer un nombre

A. Etudes, doctorat, habilitation

1. Où et quand avez-vous obtenu votre (premier) diplôme universitaire (licence, examen d'Etat, master, etc.)?

Si vous avez obtenu ce diplôme à Fribourg (CH), veuillez préciser si la langue principale de vos études était l'allemand ou le français: «Fribourg all.» ou «Fribourg fr.».

Haute école: _____ 19 001

Lieu/pays: _____ 002
003

2. Dans quelle discipline/discipline avez-vous obtenu votre (premier) diplôme universitaire?

Veuillez chercher votre discipline sur la liste de disciplines ci-jointe et indiquez le numéro correspondant..... 004

Si votre discipline/discipline principale appartient à la catégorie "interdisciplinaire et autre", veuillez la décrire en plus du numéro indiqué:

_____ 005

3. Après l'obtention de votre (premier) diplôme universitaire, avez-vous accompli une formation ou un cours de formation continue d'une durée minimale d'une année (par ex. études supplémentaires, diplôme d'enseignement secondaire supérieur, brevet d'avocat, FMH)?

Le doctorat n'est pas considéré comme tel.

Oui..... 1 Non..... 2 006

4. Avez-vous fait une thèse (ou PhD)?

Si votre thèse constitue votre premier diplôme universitaire, veuillez répéter cette information.

Oui..... 1

Oui, plusieurs fois 2

Non..... 3

007

Si oui, où et quand avez-vous fait votre thèse?

Lieu/pays: _____

008

Haute école: _____

19

009

010

5. Avez-vous fait une habilitation?

Oui..... 1

Non..... 2

011

Si oui, où et quand avez-vous fait cette habilitation?

Lieu/pays: _____

012

Haute école: _____

19

013

014

6. Votre dernier travail académique (thèse, habilitation) faisait-il partie d'un projet de recherche mené dans une haute école, dans un institut de recherche, dans l'industrie ou autre?

Oui..... 1

Partiellement..... 2

Non..... 3

015

Les questions 7 à 12 se rapportent à la phase de qualification scientifique *qui a suivi* votre doctorat (phase post-doctorale ou phase d'habilitation). Si vous vous trouvez actuellement dans cette phase, répondez également aux questions 7 à 12, s.v.p..

Si vous n'avez pas fait de doctorat, veuillez vous rapporter à la période qui a suivi l'obtention de votre premier diplôme universitaire.

7. Durant cette phase de qualification, bénéficiez-vous/avez-vous bénéficié de l'encadrement scientifique d'un mentor occupant une fonction supérieure (professeur, privat-docent, ou autre)?

Oui 1
 Non..... 2 ➔ passez à la question 10 016

8. S'agit-il/s'agissait-il d'un homme ou d'une femme?

Si vous avez/avez eu plusieurs conseillers, veuillez vous rapporter à la personne qui compte/a compté le plus pour la suite de votre parcours professionnel.

Femme 1 Homme..... 2 017

9. A quelle fréquence *moyenne* rencontrez-vous/avez-vous rencontré cette personne pour parler de votre travail de recherche et des questions qui vous préoccupent?

Une fois par semaine ou plus..... 1 Tous les six mois 3
 Une fois par mois 2 Même pas tous les six mois 4 018

10. Quelles sont/ont été vos principales ressources financières durant cette période?

S'il y en a (eu) plusieurs, veuillez n'indiquer que *les deux plus importantes*. Désignez la plus importante par le signe 1 et la seconde par le signe 2 .

Emplois au sein de l'université (budget de l'université ou autres sources externes)..... 1
 Activités hors de l'université, mais *en rapport* avec le travail scientifique 2
 Activités hors de l'université et *sans rapport* avec le travail scientifique..... 3
 Bourses et programmes d'encouragement de la relève du *Fonds National de la Recherche Scientifique*..... 4
 Autres bourses ou subsides de recherche 5
 Soutien des parents, famille, etc. ou fonds propres (économies, héritage) 6
 Soutien du partenaire..... 7 019
 Autre, soit: _____ 8 020

11. Etes-vous/étiez-vous marié-e durant cette période?

Oui 1
 Oui, durant une partie de cette période 2
 Non..... 3 ➔ passez à la question 13 021

12. Votre mari/épouse travaille-t-il (elle)/travaillait-il (elle) également dans le domaine scientifique?

Oui..... 1 Non 2 022

13. Concernant votre parcours professionnel, nous aimerions savoir également quelles régions linguistiques vous avez fréquentées. Où avez-vous étudié resp. exercé une activité scientifique? Nous nous intéressons ici aux hautes écoles ou aux institutions scientifiques dans lesquelles vous avez été actif/active en tant qu'étudiant-e, doctorant-e, professeur-e, etc. durant un semestre au moins. Nous ne tenons pas compte ici de la haute école à laquelle vous appartenez *actuellement*.

Veillez marquer d'une croix les régions linguistiques mentionnées ci-dessous si vous y avez fréquenté une haute école ou toute autre institution scientifique, à titre d'étudiant-e, d'employé-e, etc., durant un semestre au moins.

Dans le cas de l'Université de Fribourg (CH), veuillez la classer dans la rubrique Suisse germanophone ou Suisse francophone en fonction de la langue qui pour vous a été la plus importante.

La colonne A concerne la période qui s'étend jusqu'à l'obtention du premier diplôme; la colonne B concerne la période qui suit.

	A. Période d'études jusqu'à l'obtention du (premier) diplôme universitaire (inclus)	B. Période qui a suivi, (<i>sans</i>) l'appartenance actuelle à une haute école)	
Suisse germanophone	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	023/024
Suisse francophone	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	025/026
Suisse italophone.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	027/028
Allemagne, Autriche.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	029/030
France, autre régions francophones hors de Suisse	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	031/032
Italie	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	033/034
Région anglophone en Europe	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	035/036
Région anglophone hors d'Europe.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	037/038
Autre.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	039/040

B. Activité présente

14. Quel est votre titre académique? Si vous possédez l'un des titres académiques suivants, veuillez le marquer d'une croix et noter l'année où vous l'avez obtenu.

Professeur ordinaire	<input type="checkbox"/> 1	de 19	<input style="width: 20px; height: 20px; border: 1px solid black; display: inline-block; vertical-align: middle;" type="text"/>	<input style="width: 20px; height: 20px; border: 1px solid black; display: inline-block; vertical-align: middle;" type="text"/>	041/042
Professeur extraordinaire	<input type="checkbox"/> 1	de 19	<input style="width: 20px; height: 20px; border: 1px solid black; display: inline-block; vertical-align: middle;" type="text"/>	<input style="width: 20px; height: 20px; border: 1px solid black; display: inline-block; vertical-align: middle;" type="text"/>	043/044
Professeur assistant.....	<input type="checkbox"/> 1	de 19	<input style="width: 20px; height: 20px; border: 1px solid black; display: inline-block; vertical-align: middle;" type="text"/>	<input style="width: 20px; height: 20px; border: 1px solid black; display: inline-block; vertical-align: middle;" type="text"/>	045/046
Professeur titulaire	<input type="checkbox"/> 1	de 19	<input style="width: 20px; height: 20px; border: 1px solid black; display: inline-block; vertical-align: middle;" type="text"/>	<input style="width: 20px; height: 20px; border: 1px solid black; display: inline-block; vertical-align: middle;" type="text"/>	047/048
Professeur honoraire.....	<input type="checkbox"/> 1	de 19	<input style="width: 20px; height: 20px; border: 1px solid black; display: inline-block; vertical-align: middle;" type="text"/>	<input style="width: 20px; height: 20px; border: 1px solid black; display: inline-block; vertical-align: middle;" type="text"/>	049/050
Privat-docent	<input type="checkbox"/> 1	de 19	<input style="width: 20px; height: 20px; border: 1px solid black; display: inline-block; vertical-align: middle;" type="text"/>	<input style="width: 20px; height: 20px; border: 1px solid black; display: inline-block; vertical-align: middle;" type="text"/>	051/052

15. Dans quelle haute école travaillez-vous actuellement et quel poste y occupez-vous?

Si vous travaillez dans **plusieurs** hautes écoles et/ou si vous occupez **plusieurs** postes, mentionnez séparément chacun d'eux.

Si vous êtes engagé en nombre d'heures semestrielles, calculez votre degré d'occupation en comptant deux heures comme un 10%.

Poste/fonction	Nom de la Haute école	Durée de l'activité			Degré d'occupation	Financement			
		limité à 3 ans ou moins	limité à plus de 3 ans	illimité		Haute sécole	Fonds national	autre source extreme	aucun financement
Professeur ordinaire (1)	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Professeur extraordinaire (2)	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Professeur assistant (3)	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Professeur/e associé(e) (4)	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Chargé/e de cours (5)	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Maître d'enseignement et de recherche (femme ou homme) (6)	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Premier assistant, Maître assistant (7)	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Chef de clinique (8)	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Collaborateur scientifique (9)	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Chargé de cours (10)	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Directeur de projet/ Collaborateur de projet (11)	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Lecteur (12)	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Autre, soit (13): _____	_____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> %	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1

053 à 060

061 à 068

069 à 076

Si vous occupez un poste fixe de professeur obtenu au terme d'un processus de nomination/d'élection, veuillez répondre à la question suivante. Sinon, veuillez passer à la question 17.

16. Quand avez-vous commencé à travailler dans le cadre de votre (premier) poste fixe de professeur élu?

J'ai commencé à travailler en 19 077

☛ passez à la question 18

17. Vous n'occupez pas de poste fixe de professeur élu. Parmi les affirmations suivantes, laquelle s'applique à votre cas?
(plusieurs réponses possibles)

- Je suis actuellement en cours de nomination 1 078
- Jusqu'ici, mes démarches pour l'obtention d'un poste de professeur sont demeurées sans succès 1 079
- On m'a déjà attribué un poste de professeur, mais je l'ai refusé 1 080
- Je n'aspire pas/plus à un poste de professeur 1 081
- Je ne réponds pas (encore) aux exigences posées pour un poste de professeur 1 082
- J'aspire à un poste de professeur pour plus tard 1 083
- Je ne suis pas encore certain-e de vouloir obtenir un jour un poste de professeur 1 084
- Je souhaiterais consolider ma position actuelle 1 085
- Autre, soit: _____ 1 086

18. Dans quelle discipline travaillez-vous actuellement?

Veuillez chercher à nouveau votre discipline dans la liste de disciplines ci-jointe et indiquez

le numéro correspondant..... 087

Si votre discipline/discipline principale appartient à la catégorie "interdisciplinaire et autre", veuillez la décrire en plus du numéro indiqué:

_____ 088

19. Si votre discipline fait partie des sciences exactes ou des sciences naturelles, veuillez préciser quel est actuellement votre domaine (par ex. physique théorique, physique expérimentale; biotechnologie, biologie comportementale, etc; analyse, algèbre, géométrie, etc.):

_____ 089

20. Traitez-vous, dans vos domaines de recherche principaux, de thèmes touchant particulièrement à la Suisse (fédéralisme suisse, plantes de certaines régions, etc.)?

Oui 1 Plutôt non 3
Plutôt oui 2 Non 4 090

21. Vous arrive-t-il, en tant que scientifique à l'université, d'accomplir un travail destiné à des non-scientifiques (articles de journaux, interviews à la radio, conférences, cours, expertises, conseil, recherche sur mandat, etc.)?

Oui 1
Non 2 091

Si oui, à quelle fréquence?

Très régulièrement 1 Plutôt irrégulièrement 3
Plutôt régulièrement 2 Très irrégulièrement 4 092

22. Le travail à l'université comporte des tâches dans plusieurs domaines. Veuillez classer les domaines suivants en fonction du temps que vous leur consacrez.

1^{er} rang au niveau du temps consacré: 2^{ème} rang: etc.

Si l'un de ces domaines ne vous concerne *pas*, inscrivez le chiffre "0" dans la case correspondante.

Enseignement (y compris préparation, lecture, etc.)	<input type="checkbox"/>	093
Encadrement des étudiants, doctorants (conseil, évaluation de travaux, etc.)	<input type="checkbox"/>	094
Recherche (y compris correspondance, littérature, publications, gestion de recherche)	<input type="checkbox"/>	095
Services (conseils, expertises, consultations, etc.)	<input type="checkbox"/>	096
Administration (coordination, contrôle de budget, etc.)	<input type="checkbox"/>	097
Activités dans des groupes d'experts universitaires	<input type="checkbox"/>	098

23. Exercez-vous actuellement une activité rémunérée régulière hors de l'université?

Oui 1 Non 2 099

24. Etes-vous engagé-e dans la politique de la science suisse ou occupez-vous des tâches dépassant le cadre habituel dans des groupes d'experts de votre haute école?

Oui, assez activement 1 Non 3
Oui, mais pas très activement 2 100

C. Contacts actuels et collaboration

25. Nous nous intéressons à votre réseau de contacts scientifiques. Quelle est la fréquence de vos contacts avec les scientifiques travaillant dans les lieux cités ci-dessous?

Votre propre haute école suisse figure également sur cette liste; des informations à ce sujet sont également souhaitées.

	contacts très fréquents	contacts plutôt fréquents	contacts plutôt rares	contacts très rares	pas de contacts	
Université de Bâle.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	101
Université de Berne	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	102
Université de St-Gall	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	103
Université de Zurich	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	104
Université de Fribourg (CH) germanophone	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	105
Université de Fribourg (CH) francophone	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	106
Université de Genève	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	107
Université de Lausanne	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	108
Université de Neuchâtel.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	109
Haute école de Lucerne.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	110
Università della Svizzera Italiana	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	111
EPFZ.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	112
EPFL.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	113
Université de Freiburg im Breisgau	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	114
Université de Karlsruhe	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	115
Université de Constance.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	116
Université d'Innsbruck	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	117
Université de Strasbourg.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	118
Université de Mulhouse.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	119
Université de Dijon	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	120
Université de Franche Comté Besançon	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	121
Université (s) de Lyon	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	122
Université de Savoie.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	123
Université (s) de Grenoble.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	124
Université de Milan.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	125
Université de Trente.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	126
Allemagne sans Freiburg i.B., Karlsruhe, Constance	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	127
Autriche sans Innsbruck.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	128
France sans les universités citées ci-dessus.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	129
Italie sans Milan, Trente	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	130
Belgique francophone	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	131
Belgique non-francophone.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	132
Luxembourg, Pay-Bas, Scandinavie.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	133
Grande-Bretagne, Irlande	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	134
Portugal, Espagne, Grèce.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	135
Europe de l'Est et Yougoslavie	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	136
Canada francophone.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	137
Canada anglophone	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	138
USA.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	139
Australie, Nouvelle-Zélande	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	140
Asie, Afrique, Amérique latine	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	141
Autre, soit: _____	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	142

26. Dispensez-vous actuellement un enseignement?

Oui 1

Non..... 2

☛ passez à la question 29

143

27. Avez-vous été engagé-e durant ces douze derniers mois dans un institut appartenant à une autre haute école à titre de conférencier-e ou de chargé-e de cours?

Par “d’autres hautes écoles”, nous entendons des hautes écoles dans lesquelles vous ne travaillez pas habituellement.

Oui 1

Non..... 2

144

Si oui, dans laquelle des régions linguistiques suivantes se trouve la haute école en question?

Dans le cas de l’Université de Fribourg (CH), veuillez la classer dans la rubrique Suisse germanophone ou Suisse francophone en fonction de la langue qui prédomine dans l’institut qui vous a accueilli.

Veuillez considérer aussi bien la colonne A que la colonne B.

(plusieurs réponses possibles)

	A. Conférence	B. Charges de cours	
Suisse germanophone	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	145/146
Suisse francophone	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	147/148
Suisse italophone	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	149/150
Allemagne, Autrich	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	151/152
France, autres régions francophones hors de Suisse.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	153/154
Italie	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	155/156
Région anglophone en Europe	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	157/158
Région anglophone hors d'Europe	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	159/160
Autre.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	161/162

28. Dans quelles langues les ouvrages spécialisés que vous recommandez aux étudiants avancés lors de vos cours sont-ils rédigés?

Notez les trois langues les plus importantes.

Si vous travaillez dans plus d’une haute école, veuillez répondre à cette question en vous référant à la haute école suisse dans laquelle votre degré d’occupation est le plus élevé.

1. _____ 3. _____ 163

2. _____ 164

165

29. Etes-vous occupé-e actuellement à un projet de recherche resp. à un autre travail scientifique d’une certaine importance?

Oui 1

Non..... 2

☛ passez à la question 37

166

Les questions 30 à 36 se rapportent au travail le plus important parmi vos travaux scientifiques en cours.

30. Y a-t-il dans le cadre de ce travail une coopération scientifique ou des échanges réguliers avec des partenaires d'une autre institution scientifique?

Par "autre institution scientifique", nous entendons les institutions (hautes écoles et autres) dans lesquelles vous ne travaillez pas habituellement.

- Oui..... 1
 Non..... 2 167

Si oui, dans laquelle des régions linguistiques suivantes se trouve l'institution en question?

Dans le cas de l'Université de Fribourg (CH), veuillez la classer dans la rubrique Suisse germanophone ou Suisse francophone en fonction de la langue qui est la plus importante pour vos partenaires.

(plusieurs réponses possibles)

- | | | |
|---|----------------------------|-----|
| Suisse germanophone | <input type="checkbox"/> 1 | 168 |
| Suisse francophone | <input type="checkbox"/> 1 | 169 |
| Suisse italophone..... | <input type="checkbox"/> 1 | 170 |
| Allemagne, Autriche..... | <input type="checkbox"/> 1 | 171 |
| France, autres régions francophones hors de Suisse..... | <input type="checkbox"/> 1 | 172 |
| Italie | <input type="checkbox"/> 1 | 173 |
| Région anglophone en Europe | <input type="checkbox"/> 1 | 174 |
| Région anglophone hors d'Europe..... | <input type="checkbox"/> 1 | 175 |
| Autre..... | <input type="checkbox"/> 1 | 176 |

31. Y a-t-il une collaboration étroite avec d'autres scientifiques dans le cadre de ce travail?

- Oui, je travaille en collaboration *étroite* avec d'autres scientifiques..... 1
 Non, je ne travaille *pas* en collaboration étroite avec d'autres scientifiques..... 2 177

Si oui, avec combien de scientifiques travaillez-vous en collaboration étroite?

- Je travaille en collaboration étroite avec scientifiques. 178f

32. Travaillez-vous en collaboration avec des scientifiques d'autres disciplines resp. d'autres domaines dans le cadre de ce travail?

Si à la question 31, vous avez indiqué travailler en collaboration étroite, veuillez vous référer à cette collaboration.

- Oui..... 1 Non 2 179

33. A quelle fréquence avez-vous des discussions/contacts formels/informels dans le cadre de ce travail avec d'autres scientifiques?

Si à la question 31, vous avez indiqué travailler en collaboration étroite, veuillez vous référer à cette collaboration.

	discussions/contacts formels (séances, entretiens)	discussions/ informels	
Tous les jours.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	
Une fois par semaine.....	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 2	
Tous les quinze jours.....	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 3	
Une fois par mois.....	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 4	180
Moins d'une fois par mois.....	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 5	181

34. Sous quelle forme communiquez-vous en règle générale dans le cadre de ce travail?

Si à la question 31, vous avez indiqué travailler en collaboration étroite, veuillez vous référer à cette collaboration.
Veuillez indiquer les deux formes de communication dominantes.

Désignez la plus importante par le signe 1 et celle qui suit par le signe 2.

Entretiens directs.....	<input type="checkbox"/> 1	
Téléphone.....	<input type="checkbox"/> 2	
Lettres/Fax.....	<input type="checkbox"/> 3	
E-mail.....	<input type="checkbox"/> 4	
Conférences vidéo.....	<input type="checkbox"/> 5	182
Autre, soit: _____	<input type="checkbox"/> 6	183

35. Au sein d'une équipe de recherche, les spécialisations peuvent être plus ou moins marquées. Lequel des énoncés suivants convient le mieux à votre cas dans le cadre de ce travail (le plus important)?

Si vous ne travaillez pas en équipe, passez à la question 36.

Si à la question 31, vous avez indiqué travailler en collaboration étroite, veuillez vous référer à cette collaboration.

Les divers membres de l'équipe sont.....

– parfaitement capables.....	<input type="checkbox"/> 1	
– capables en grande partie.....	<input type="checkbox"/> 2	
– partiellement capables.....	<input type="checkbox"/> 3	
– capables à titre exceptionnel.....	<input type="checkbox"/> 4	
– incapables.....	<input type="checkbox"/> 5	184

....d'effectuer également le travail des autres membres de l'équipe.

36. Dépendez-vous, dans le cadre de ce travail scientifique, de collaborateurs techniques (laborantins, spécialistes de l'informatique, techniciens, etc.)?

Oui..... 1

Non..... 2

185

Si oui, quelle part du temps de travail global le temps de travail des collaborateurs techniques représente-t-il à votre avis?

Le temps de travail des collaborateurs techniques représente env. % du temps de travail global effectué pour ce projet. 186

D. Parcours effectué

37. Avez-vous travaillé dans une haute école après l'obtention de votre doctorat?

Nous faisons abstraction ici de votre travail actuel dans une haute école.

Si vous n'avez pas fait de doctorat, veuillez vous rapporter à la période qui a suivi l'obtention de votre premier diplôme universitaire.

Oui 1

Non..... 2

☛ passez à la question 39

187

Si oui, veuillez indiquer dans la colonne de droite combien d'occupations, parmi les huit groupes cités ci-dessous, vous avez eu depuis l'obtention de votre doctorat, et ceci sans tenir compte de votre travail actuel dans une haute école.



Charges de cours Nbre de charges de cours 188

Remplacements de professeurs Nbre de remplacements 189

La durée de contrat de travail était limitée à **trois ans et moins**,
le taux d'occupation **ne dépassait pas 60%** Nbre d'emplois 190

La durée du contrat de travail était limitée à **trois ans et moins**,
le taux d'occupation **dépassait 60%** Nbre d'emplois 191

La durée du contrat de travail était limitée à **plus de trois ans**,
le taux d'occupation **ne dépassait pas 60%** Nbre d'emplois 192

La durée du contrat de travail était limitée à **plus de trois ans**,
le taux d'occupation **dépassait 60%** Nbre d'emplois 193

La durée du contrat de travail était **illimitée**,
le taux d'occupation **ne dépassait pas 60%** Nbre d'emplois 194

La durée du contrat de travail était **illimitée**,
le taux d'occupation **dépassait 60%** Nbre d'emplois 195

38. Vous est-il arrivé, depuis l'obtention de votre doctorat, de ne pas travailler dans une haute école *durant plus de six mois*?

Nous ne tenons pas compte ici des emplois de post-doctorants et des semestres de congé.

Si vous n'avez pas fait de doctorat, veuillez vous rapporter à la période qui a suivi l'obtention de votre premier diplôme universitaire.

Oui 1

Non..... 2

☛ passez à la question 40

196

39. Quand et pour quelle raison principale n'avez-vous pas travaillé dans une haute école après l'obtention de votre doctorat?

Veillez indiquer l'année du début de cette période et sa durée en mois.

Concernant la **raison principale**, veuillez indiquer le numéro correspondant en vous référant à la liste de raisons possibles ci-dessous.

S'il vous est arrivé plus d'une fois de ne pas travailler dans une haute école, veuillez vous référer aux trois premières périodes qui ont suivi l'obtention de votre doctorat.

	Début (année)	Durée Mois	Raison principale (numéro)	
Première période sans travail dans une haute école	19 <input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> Mois	<input type="text"/>	197 à 199
Deuxième période sans travail dans une haute école	19 <input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> Mois	<input type="text"/>	200 à 202
Troisième période sans travail dans une haute école	19 <input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> Mois	<input type="text"/>	203 à 205

Raisons possibles:

- 1: Activité extra-universitaire (enseignement, recherche, pratique professionnelle)
- 2: Années de pratique pour l'obtention d'un diplôme reconnu dans la profession (par ex. FMH, brevet d'avocat, etc.)
- 3: Formation continue, séjours de formation en rapport avec la carrière scientifique
- 4: Naissance d'un enfant ou tâches éducatives
- 5: Service militaire
- 6: Voyages
- 7: Départ à l'étranger pour accompagner mon/ma partenaire

8: Autre, soit: _____ 206

40. Avez-vous travaillé comme post-doctorant-e dans une autre haute école après votre doctorat?

Oui..... 1 Non 2 207

41. Avez-vous déjà fait une demande de bourse (ou de fellowship)?

Oui..... 1

Non..... 2

☛ passez à la question 42

208

Si oui, veuillez indiquer, parmi les genres de bourses cités ci-dessous, combien de demandes vous avez déposées et combien de ces demandes ont été acceptées.

	demandes déposées	demandes acceptées	
(indiquer le nombre)			
"Bourses pour chercheurs débutants" du <i>Fonds National de la Recherche Scientifique</i>	<input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/>	209/210
"Bourses pour chercheurs avancés" du <i>Fonds National de la Recherche Scientifique</i>	<input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/>	211/212
Autres bourses suisses ou étrangères (sans ATHENA, PROFIL, START, SCORE, PROSPER, Marie-Heim-Vögtlin (MHV), subside à l'entretien personnel)	<input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/>	213/214

42. Avez-vous déjà fait une demande de subsides de recherche à titre de requérant-e principal-e ou à titre de co-requérant-e?

Oui 1

Non..... 2

☛ passez à la question 44

215

Si oui, combien de ces demandes avez-vous déposées et combien d'entre elles ont été acceptées?

	demandes déposées (indiquer le nombre)	demandes acceptées (indiquer le nombre)	
Demandes faites à titre de requérant-e principal-e	<input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/>	216/217
Demandes faites à titre de co-requérant-e	<input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/>	218/219

43. Si l'une de ces demandes de subsides figure parmi les mesures d'encouragement du Fonds National de la Recherche Scientifique citées ci-dessous, veuillez compléter le tableau suivant.

	demandes (indiquer le nombre)	accordées	Début (Mois)	(Année)	Fin (Mois)	(Année)	
Subside à l'entretien personnel.....	<input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/>	220 à 225
ATHENA.....	<input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/>	226 à 231
PROFIL.....	<input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/>	232 à 237
START.....	<input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/>	238 à 243
SCORE.....	<input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/>	244 à 249
PROSPER.....	<input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/>	250 à 255
Marie-Heim-Vögtlin (MHV).....	<input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/> 19	<input type="text"/> <input type="text"/>	256 à 261

44. Avez-vous, ou avez-vous déjà eu, un emploi au sein d'une haute école créé dans le cadre des Mesures spéciales fédérales en faveur de la relève universitaire en place depuis 1992?

Oui 1

Non..... 2

262

Si oui, précisez le genre du poste et la période de votre engagement.

Poste d'assustabt-e	<input type="checkbox"/> 1	de 19 <input type="text"/> <input type="text"/>	à 19 <input type="text"/> <input type="text"/>	263/265
Poste de premier-e assistant-e/maître assistant	<input type="checkbox"/> 1	de 19 <input type="text"/> <input type="text"/>	à 19 <input type="text"/> <input type="text"/>	266/268
Poste de professeur assistant.....	<input type="checkbox"/> 1	de 19 <input type="text"/> <input type="text"/>	à 19 <input type="text"/> <input type="text"/>	269/271

45. Vous a-t-on déjà décerné des distinctions et des prix importants pour votre activité scientifique?

Oui..... 1 Non 2 272

Les questions qui suivent nous permettront de réunir quelques indications au sujet de vos publications.

46. Veuillez indiquer les trois langues principales dans lesquelles vous avez publié jusqu'ici.
Commencez par la langue la plus importante.

1. _____ 3. _____ 273
2. _____ 274
275

47. Quel a été le nombre de vos publications entre 1992 et 1996? Pour répondre à cette question, vous voudrez bien noter ci-dessous le nombre de ces publications pour chacune des catégories indiquées.

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous fournir des indications aussi précises que possible. Si vous ne disposez pas du temps nécessaire, vous pouvez aussi nous faire parvenir votre liste de publications.

	seul-e	2-4 auteurs	5 auteurs et plus	
	(indiquer le nombre de publications)			
Monographies (livres)	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	276 à 278
Editions de recueils, proceedings.....	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	279 à 281
Articles pour des revues scientifiques et des recueils	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	282 à 284
Compte-rendus, articles de dictionnaire, letters, etc.	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>	285 à 287

48. Certaines disciplines synthétisent les résultats de recherche et les présentent sous d'autres formes que celle des publications (par ex. cartes, photos, expositions, modèles). S'il existe de telles possibilités dans votre discipline, veuillez les nommer.

288

E. Données biographiques

49. Avez-vous des enfants?

- Oui 1
Non..... 2 289

Si oui, quelle est leur date de naissance?

- Premier enfant..... 19 290
Deuxième enfant..... 19 291
Troisième enfant..... 19 292
Quatrième enfant..... 19 293

50. *Durant la journée*, qui s'occupe/s'occupait principalement de vos enfants qui ne sont/n'étaient pas encore en âge de scolarité obligatoire?

(une seule réponse)

- Moi seul-e..... 1
Leur père/leur mère..... 2
Moi-même, en collaboration avec leur père/leur mère..... 3
Des tierces personnes et des institutions (d'autres membres de la famille, une employée de maison, crèche) 4
Moi-même, avec le soutien d'autres personnes et institutions 5 294

51. Quel est votre état civil actuel?

- Célibataire 1 Séparé-e..... 4
Marié-e 2 Veuf/veuve 5
Divorcé-e 3 295

52. Comment vivez-vous actuellement?

- Seul-e 1 Avec un-e partenaire et avec enfants..... 3
Avec un-e partenaire et sans enfants 2 Seul-e avec enfants 4
Autre, soit: _____ 5 296

53. Où avez-vous vécu le plus longtemps jusqu'à vos vingt ans?

Dans le cas d'un pays ou d'un canton bilingue, veuillez préciser de quelle région linguistique il s'agit.
Par ex. "Valais all." ou "Valais fr".

Pays: _____ 297

Si en Suisse, canton: _____ 298

54. Quel est votre nationalité?

Si vous bénéficiez de la double nationalité, veuillez indiquer les deux pays.

Pays: _____ 299

55. Quelle est votre langue maternelle?

(plusieurs réponses possibles)

- Allemand 1 300
- Français 1 301
- Italien 1 302
- Romanche 1 303
- Espagnol 1 304
- Anglais 1 305
- Autre, soit: _____ 1 306

56. Quelle est votre date de naissance?

..... 19 307

57. Quel est votre sexe?

Féminin 1 Masculin 2 308

58. Avez-vous des frères et soeurs?

Oui 1
Non 2 309

Si oui, parmi vos frères et soeurs, le/la quantième êtes-vous?

J'ai été le enfant d'entre filles et garçons en tout dans notre famille. 310 bis 312

59. Quel est le niveau de formation de vos parents?

	père	mère	
Scolarité obligatoire, pas d'autre formation.....	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	
Formation professionnelle (apprentissage; école professionnelle; école de commerce, Commercial/Vocational Training).....	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 2	
Maturité (baccalauréat); brevet d'enseignement primaire; école professionnelle supérieure, ETS et autre	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 3	
Haute école, université (diplôme, licence, maîtrise, Master)	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 4	
Doctorat (ou PhD).....	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 5	313
Autre, soit: _____	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 6	314

60. Quelle activité professionnelle votre père a-t-il exercé durant votre enfance et votre jeunesse?
(désignation de la profession ou description de l'activité précise)

315

61. Durant cette même période, votre mère a-t-elle exercé une activité professionnelle hors de la famille ou au sein de l'entreprise familiale?

Oui, toujours 1

Oui, par périodes..... 2

Non..... 3

☛ passez à la question 63

316

62. Quelle profession votre mère a-t-elle exercé durant votre enfance et votre jeunesse?
(désignation de la profession ou description de l'activité précise)

317

63. Auquel de ces groupes professionnels vos parents appartenaient-ils lorsque vous aviez 18 ans?

	Vater	Mutter	
Ouvrier spécialisé ou sans formation	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 01	
Ouvrier qualifié, artisan (sans fonction de chef)	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 02	
Maître, contremaître, chef de groupe	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 02	
Employé, fonctionnaire (sans subordonnés)	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 03	
Cadre moyen, fonctionnaire (avec subordonnés)	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 04	
Cadre supérieur, fonctionnaire (directeur, manager d'organisations et d'entreprises)	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 05	
Indépendant à la tête d'une petite ou moyenne entreprise.....	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 06	
Indépendant à la tête d'une grande entreprise.....	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 07	
Employé dans l'entreprise familiale	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 08	
Indépendant	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 09	
Sans activité lucrative (par ex. exclusivement femme au foyer, retraité, handicapé et autres	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 10	318
Décédé.....	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 11	319
			320

Pour le projet "Culture académique et régions linguistiques" (U. Streckeisen), nous cherchons des professeurs ayant accumulé une certaine expérience dans le domaine de l'enseignement universitaire aussi bien en Suisse alémanique qu'en Suisse romande. Nous souhaiterions pouvoir nous entretenir plus longuement avec un certain nombre d'entre eux.

Si vous faites partie de ce groupe et que vous seriez prêt-e à nous accorder un entretien, veuillez nous laisser vos coordonnées.

Nom, prénom, titre:

Institut:

Haute école:

Rue:

Lieu:

Programme des publications de l'OFS

En sa qualité de service central de statistique de la Confédération, l'Office fédéral de la statistique (OFS) a pour tâche de rendre les informations statistiques accessibles à un large public.

L'information statistique est diffusée par domaine (cf. verso de la première page de couverture); elle emprunte diverses voies:

<i>Moyen de diffusion</i>	<i>N° à composer</i>	<i>Moyen de diffusion</i>	<i>N° à composer</i>
Service de renseignements individuels	032 7136011 info@bfs.admin.ch	Publications: information approfondie (certaines sont disponibles sur disquette)	032 7136060 order@bfs.admin.ch
L'OFS sur Internet	www.statistik.admin.ch	Banque de données (accessible en ligne)	032 7136086 www.statweb.admin.ch
Communiqués de presse: information rapide concernant les résultats les plus récents	www.news-stat.admin.ch		

La Liste des publications mise à jour régulièrement, donne davantage de détails sur les divers moyens de diffusion. Elle se trouve sur Internet à l'adresse www.statistique.admin.ch >>Actualités>>Nouvelles publications.

Education et science

Deux sections spécialisées de l'Office fédéral de la statistique traitent les problèmes relatifs à la formation et à la science selon la répartition suivante des compétences:

Section de la formation scolaire et professionnelle

Tél. 032 713 64 99

- Elèves (degrés préscolaire, primaire, secondaire et formation professionnelle supérieure)
- Taille des classes (scolarité obligatoire)
- Examens du degré secondaire II et de la formation professionnelle supérieure
- Formation continue
- Personnel enseignant
- Dépenses publiques d'éducation
- Indicateurs de la formation

Section des hautes écoles et de la science

Tél. 032 713 67 97

- Maturités et brevets d'enseignement primaire
- Formation du degré tertiaire hautes écoles (étudiants, examens)
- Prévisions de l'éducation
- Personnel des hautes écoles
- Finances des hautes écoles
- Indicateurs des hautes écoles
- Débuts professionnels des diplômés
- Recherche et développement (R-D): Entreprises privées, Confédération et hautes écoles, vue d'ensemble suisse
- Indicateurs de la science et de la technologie
- Indicateurs de la société de l'information

Des statistiques et des publications thématiques consacrées à ces domaines paraissent régulièrement. Des renseignements supplémentaires et des précisions au sujet des publications des deux sections peuvent être obtenus en appelant les numéros de téléphone ci-dessus.

Cinquante-neuf pour cent des professeurs qui travaillent dans une haute école universitaire de Suisse alémanique ont grandi dans cette région linguistique. De l'autre côté de la Sarine, seulement 49% des professeurs ont passé leur enfance en Suisse romande. Le professorat est donc plus hétérogène et plus multiculturel en Suisse romande qu'en Suisse alémanique.

Ce constat est tiré des résultats d'une enquête écrite réalisée en hiver 1997/98 auprès des professeurs des hautes écoles universitaires de Suisse. L'objectif de cette étude était de voir s'il existe un «fossé» entre les deux grandes régions linguistiques du pays dans le monde de la science et des hautes écoles. Elle met clairement en évidence l'existence de barrières à la communication entre les professeurs de ces deux régions. Les personnes qui éprouvent le moins de difficultés à surmonter ces barrières sont celles qui ont des attaches dans l'autre partie du pays, soit parce qu'elles y ont passé leur enfance ou leur jeunesse, soit parce qu'elles y ont accompli leurs études. Les professeurs engagés dans la politique de la science ou qui siègent dans des instances universitaires pratiquent eux aussi davantage d'échanges avec l'autre partie du pays.